maurice renoma

PARUTIONS PRESSE

PALAIS DE TOKYO

Participation en tant que scénographe de la salle érotique

22 juin - 11 septembre 2016

PAR **CHRISTINE COSTE**

MICHEL HOUELLEBECQ, SON ÉTAT DU MONDE

L'écrivain, nouvelle coqueluche du milieu de l'art contemporain ? Son actualité, notamment au Palais de Tokyo, le laisse en tout cas penser...

Invité de Manifesta à Zurich, l'enfant controversé de la littérature française est aussi à l'affiche du Palais de Tokyo à Paris, au moment où il intègre la galerie Air de Paris. Et, neuf ans après sa participation à la Biennale d'art contemporain de Lyon, en 2007, et un an et demi après son exposition de photographies au Pavillon Carré de Baudoin à Paris, l'écrivain revient sur sa vision du monde avec à nouveau une part autobiographique perceptible. À Paris, l'hommage rendu à son chien Clément conçu avec son ex-épouse Marie-Pierre fait l'objet d'une des douze salles de son récit. Un récit conçu d'ailleurs davantage comme une narration constituée de textes brefs à l'image de *Rester vivant*, son livre d'une trentaine de pages publié en 1991 et qui donne son titre à l'exposition. « La première démarche poétique consiste à remonter à l'origine. À savoir : à la souffrance », écrit-il au début de son essai, sorte de manuel de survie pour traverser la vie où transparaît sa conception de l'existence, de la poésie et de la littérature. Dans les 1 500 m² du Palais de Tokyo, c'est une vision kaléidoscopique de son univers mental et physique qu'il offre via essentiellement la photographie, plus globalement l'image parfois hybridée d'une phrase extraite d'un poème ou d'un texte.

UN PRODUCTEUR D'IMAGES

Michel Houellebecq a toujours pris des photographies lorsqu'il écrit. Il le rappelle dans la revue du Palais de Tokyo : « Les arts plastiques n'ont pas joué un rôle aussi précoce dans ma vie que la littérature ou la musique. Faire de la photo par contre, oui, c'est important pour moi depuis longtemps, mais, à l'époque, je ne les reliais pas vraiment à l'art. C'est plutôt une manière de trouver de l'intérêt au monde. » L'écrivain dit d'ailleurs « se considérer plutôt comme un producteur d'images que comme un photographe, un photographe tente de capturer le réel alors que moi, j'y recherche mes obsessions ou mes rêveries ». Les lecteurs de Houellebecq les retrouveront dans l'exposition, les autres apprécieront ou non l'univers sombre et acide, proche du désarroi qui lui est propre, entre fiction et réalité. En invitant Robert Combas ou le plasticien Renaud Marchand, l'auteur convoque « des artistes aux mythologies qui sont les siennes ». Renaud Marchand s'est inspiré des personnages de *La Possibilité d'une île*, Iggy Pop y a puisé les textes de son album *Préliminaires* et Robert Combas a illustré certains de ses poèmes. L'invitation passée à Maurice Renoma pour concevoir une scénographie ouvre de son côté aux images vaguement érotiques faites de l'écrivain par le couturier.

En revanche, contrairement à *La Carte et le Territoire*, prix Goncourt 2010, aucune attaque en règle de la sphère artistique n'est visible au Palais de Tokyo. Dommage, elle aurait donné tout son sel à l'exercice, et sorti (un peu) l'exposition de la célébration du personnage..

CHRONIQUE Sortir

« Rester vivant »

par Gabriel Fouquet

Les Parisiens et les touristes de passage dans la ville lumière auront l'occasion de visiter tout l'été le monde de Michel Houellebecq. Il ne s'agit pas, au Palais de Tokyo, d'une exposition sur Michel Houellebecq, mais bien d'une exposition de Michel Houellebecq. On savait que le romancier et poète s'était essayé déjà à la musique, au cinéma, à la photo. Ce sont ici des sortes de souvenirs, ou de mémoires en tranche qu'il expose, d'une salle à l'autre. Brouillant les cartes, comme l'on dit, entre littérature et photographie, réel et fiction, Houellebecq promène son public de l'une de ses obsessions à l'autre.

Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphael Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de Michel Houellebecq.

Au fil de ces *« chambres poétiques »*, selon l'expression de Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo, on découvre une collection de sets de tables touristiques, un bar – où l'on pourra fumer et boire de la bière, ce qui semble être devenu l'une des pires transgressions de l'époque –, mais aussi un *« tombeau »* dédié à son chien Clément, ou encore une machine étrange qui mélange des encres. *« Une salle par obsession »*, résume l'écrivain.

Très peu de sons, car *« dans son ensemble, le monde fonctionne dans un silence terrible »*, affirme Houellebecq dans le catalogue de l'exposition. On trouvera dans une autre salle, trônant sur une table, des fioles, bonbonnes, récipients de laborntoires en verre: la trentaine d'ingrédients (eau, azote, graphite, sodium...) nécessaires pour fabriquer un être humain. La liste et les proportions sont affichées sur le mur. Magnifique résumé de l'âge du transhumain, que Houellebecq n'a de cesse de dénoncer livre après livre.

Si l'on fait abstraction des obsessions érotiques de l'écrivain, parfois trop affichées sur les murs du Palais de Tokyo, cette exposition est revigorante par son intelligence et sa finesse.

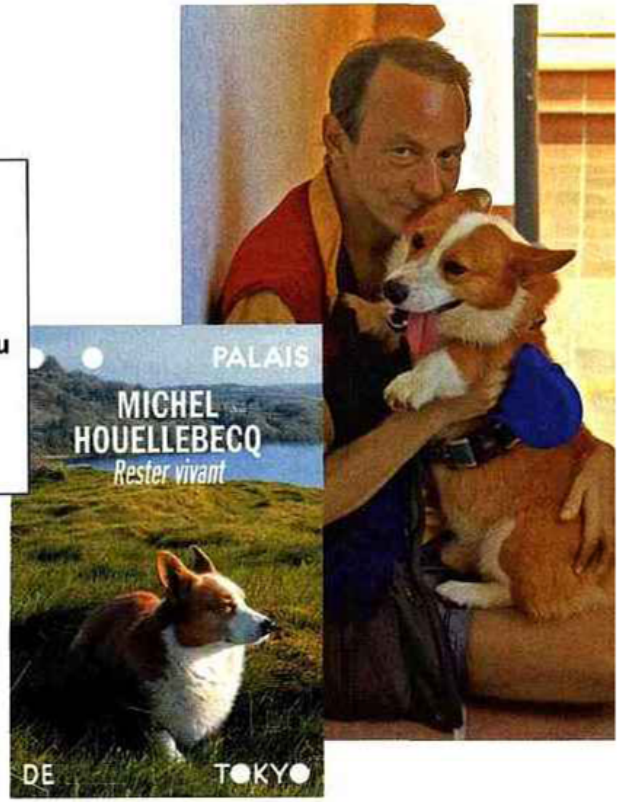
G.F.

« Rester Vivant » Michel Houellebecq, Palais de Tokyo, Paris, jusqu'au 11 septembre (www.palaisdetokyo.com)

RESTER VIVANT

Jusqu'au 12 septembre 2016
Palais de Tokyo
13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris.
Métro Iéna et Alma Marceau
De midi à minuit tous les jours, sauf le mardi,
Tarifs : 10 ou 8€.

9 | 10

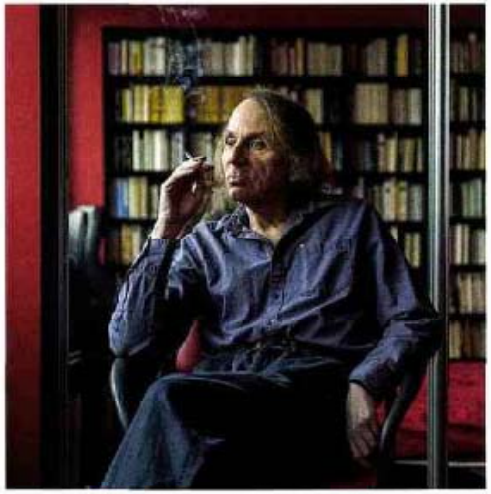


9. **Affiche de l'exposition Palais de Tokyo - Paris**
10. **« Dans les bras »**

Comme le souligne à l'envie le Palais de Tokyo en préambule, il s'agit bien d'une exposition « de » Michel Houellebecq et non pas « sur » Michel Houellebecq. Et, de fait, le célèbre écrivain s'attache ici à produire une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans.

Reprenant le titre de l'un de ses premiers livres parus en 1991, l'exposition se présente comme un scénario conduisant le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offre ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq. Le parcours débute par une injonction, *Faites vos jeux*, et s'achève sur un constat : *Vous n'avez aucune chance !* Ça se confirme, nous sommes bien entrés dans l'univers de Houellebecq !



Michel Houellebecq chez lui, à Paris, en 2014.

MICHEL HOUELLEBECQ

ÉCRIVAIN, PHOTOGRAPHE ET COMMISSAIRE D'EXPOSITION

DES ZONES URBAINES PÉRIPHÉRIQUES À SON CHIEN CLÉMENT, LE ROMANCIER LE PLUS LU EN 2015 DÉVOILE SES OBSESSIONS AU PALAIS DE TOKYO. ENTRE RÉEL ET FICTION, LITTÉRATURE ET PHOTOGRAPHIE, UNE EXPOSITION DÉSENCHANTÉE OÙ IL CONVIE IGGY POP, ROBERT COMBAS ET QUELQUES SPECTRES CONTEMPORAINS.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Si jamais quiconque s'inquiétait de son état de santé, Michel Houellebecq tient à le faire savoir, il va bien. L'une des pièces de l'exposition au Palais de Tokyo – placée sous haute protection – en apporte la preuve sans détour : c'est une *IRM* de son cerveau. Et, si on en croit les experts, il n'y a là rien d'inquiétant. Tant mieux pour lui. Mais cette idée de s'exposer soi-même par le biais d'un cliché médical, obtenu par rayonnement magnétique (qui sera exposé aussi à Manifesta, à Zurich), cette idée donc de la réduction de l'image de soi à une vision scientifique, au rendu neutre d'un scanner, ne paraît pas augurer d'une exposition habitée par son auteur sur un mode paradoxal que formule l'une des autres photographies : celle d'un paysage gris de zone désertique et rocailleuse barrée des mots «Nous habitons l'absence.» Du paysage à l'être, il y a comme un grand vide au cœur des images, un grand blanc ou un grand gris plutôt, qui occupe nos espaces de vie, nos vies contemporaines, et que d'autres, c'est-à-dire les machines, le secteur de l'immobilier, le divertissement de masse, l'industrie des loisirs, les centres commerciaux, leurs immenses parkings peinent à remplir.

Dans la présentation que le grand écrivain français, volubile et enthousiaste, fit, à quelques semaines du vernissage, on a reconnu les contemporain. Mais une liste dont on aurait pu espérer qu'elle soit un peu plus fournie.

UN REFUGE DE HAUTE INQUIÉTUDE

Au Palais de Tokyo, c'est donc davantage la poésie qui sert de modèle d'écriture et de pensée à l'exposition, dont le titre est emprunté au recueil de textes *Rester vivant : méthode*, publié par l'écrivain, à la notoriété alors très confidentielle, en 1991. «Pourquoi cette injonction ? lui est-il demandé lors de la rencontre. Pourquoi rester vivant ?» «Parce qu'on vaut mieux que le monde qui nous détruit», répond Houellebecq. On ne sait trop si l'exposition donne le comment, une méthode donc pour «rester vivant», mais, en son milieu, elle plante une pièce qui apparaît comme un sas de survie, une espèce de refuge de haute inquiétude. Au moins aux yeux de son propriétaire et habituel occupant, Robert Combas.

L'artiste a, à la demande de son ami, consenti à recréer au Palais de Tokyo la pièce la plus secrète de sa propre maison, un antre très privé (son épouse même ne peut y pénétrer), rempli d'un fatras de fétiches, de vinyles, de dessins, de revues érotiques, de magazines musicaux. Certaines phases de l'exposition peuvent de même apparaître plongées par un désir de repli sur soi dans un intérieur calfeutré. Houellebecq assure ainsi avoir ménagé «peu de contrastes dans les salles», préférant tenir chacune d'elles «dans une unité visuelle». «D'ailleurs, continue-t-il, j'ai voulu aussi mettre des sièges pour qu'on puisse s'asseoir et méditer», pour que ce soit «reposant pour l'œil». Et agréable au toucher. En effet, une des salles où sont projetés des «films érotiques et saphiques», dans une veine délicieusement surannée, est habillée de moquettes et de tissus muraux conçus par Maurice Renoma, styliste fameux dans les années 1960 pour ses

Le Canard enchaîné 27.07.16 hebdomadaire p. 1/1

En revenant de l'Expo

Plasticien star, mode d'emploi

AVEC « Rester vivant », l'écrivain-poète-photographe Michel Houellebecq livre une expo sarcastique qui est aussi un guide pratique pour faire du gros buzz.

Règle n° 1 – Plutôt qu'une expo classique, penser à une « installation » géante dans un musée branché pour présenter vos « obsessions » en 140 photos, réparties dans 18 salles, sur 2 000 m², au Palais de Tokyo (plus tendance qu'un centre d'art perdu en province).

Règle n° 2 – Plomber l'ambiance dès l'entrée, aussi « *désenchantée* » que ces clichés de paysages périurbains, vidés de présence humaine. Eclairage faible et lumière crue, le livret de l'expo, censé préciser vos intentions, sera illisible. Exemple : le sens de « France #014 », figurant l'enseigne, en lettres de béton, du centre commercial Europe, près de Calais, qui résume votre vision de l'Europe pour son « *côté coercitif et en voie de dégradation rapide* », restera inaccessible.

Règle n° 3 – Ponctuer l'expo de photomontages incrustés de vers poétiques, du style « *Le sang des petits mammifères est nécessaire à l'équilibre* ». Pour les visiteurs qui ne sont pas encore les disciples de votre poésie, cela vous rendra mystérieux.

Règle n° 4 – Réhabiliter un film tiré d'un de vos romans et descendu en flammes par la critique, avec la diffusion d'extraits. Exemple : « La possibilité d'une île », avec Arielle Dombasle.

Règle n° 5 – Le tourisme de masse vous exaspère ? Dénoncez-le en tapissant une salle de sets de table plastifiés, aux couleurs criardes, kitschissimes, à la Martin Parr, qui vantent le charme des régions françaises, et accrochez sur les murs une flopée de clichés de parcs d'attractions.

Règle n° 6 – Inviter le peintre Robert Combas, la star de la figuration libre, à vous célébrer en inondant l'espace de ses peintures rock, aux contours de trait noir et couleurs saturées, inspirées de vos poèmes.

Règle n° 7 – La misère sexuelle vous obsède ? Demandez à Maurice Renoma, le styliste des stars des années 60, de scénographier une salle érotique, décorée d'un motif de poils pubiens, pour ajouter du sexy aux photos d'une lolita posant en maillot, nue ou en string.

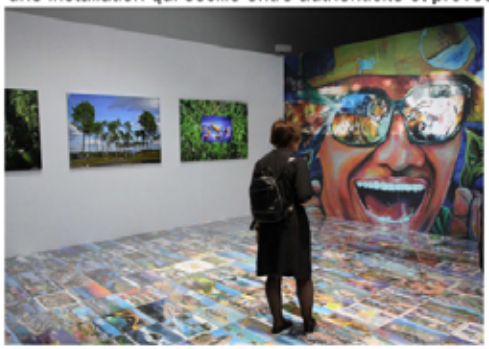
Règle n° 8 – Montrer qu'au fond vous avez du cœur. Vous n'avez jamais aimé que votre chien Clément, un welsh corgi pembroke au pelage roux et blanc, mort en 2011 ? Dédiez-lui un mausolée, avec moquette écossaise et parois de lambris, bourré d'aquarelles et de bibelots à son effigie. Faites chanter l'oraison par Iggy Pop. Si vous parvenez à bien maîtriser l'ironie glacée et le dixième degré, vos œuvres passeront pour la critique satirique d'un artiste incompris, et non pour le cynisme dégoulinant d'un Jeff Koons.

Mathieu Perez

● Au Palais de Tokyo, à Paris, jusqu'au 11/9.

Houellebecq à chœur ouvert au Palais de Tokyo

Scénographie, photos, vidéos, et même un bar-fumoir : l'écrivain s'expose tout l'été au Palais de Tokyo dans une installation qui oscille entre authenticité et provocation.



Le Palais de Tokyo propose une exposition de et non sur l'écrivain Michel Houellebecq. -Sipa

"Nous habitons l'absence" : c'est une légende, placée en plein milieu d'une image en noir et blanc montrant un terrain presque postapocalyptique. Cette photo conclut le parcours d'une exposition de 1.500 m2 et résume toute l'œuvre de Houellebecq. *"Rester vivant"* , le titre de cette exposition, était d'ailleurs le titre d'un de ses recueils de poésies, paru il y a quasiment vingt ans (1997). Entre-temps, **l'écrivain a écrit et a soigneusement sculpté l'image controversée qu'on a de lui** , tout en s'évertuant à étendre ses domaines d'intervention : chanteur, réalisateur, acteur, performer, photographe, star. Il s'expose dans une "installation" de 18 salles à son image : ça ressasse parfois, ça surprend aussi.

Des poèmes interprétés par Iggy Pop Si **le corpus majeur de l'exposition est constitué des photographies** (argentiques comme numériques, couleur comme noir et blanc), on tombera aussi sur **des crucifix de pinceaux, sur un bar - où l'on pourra fumer et boire de la bière** - avec un juke-box qui diffusera tous les poèmes de Houellebecq interprétés par Iggy Pop ou Jean-Louis Aubert, sur une pièce tombeau avec crâne reliquaire, et sur des univers inattendus. *"Une salle par obsession"* , résume le président du Palais de Tokyo, Jean de Loisy.

On savait Houellebecq obsédé par l'art et par la photographie, qu'il utilise quand il veut montrer que, pour lui, un désert est mieux qu'un endroit avec des hommes. En cette période de Brexit, cette photo intitulée France 014, prise dans les années 90 à Calais et représentant un frontispice "Europe" déjà abîmé, sublimé par un grisâtre travaillé, est du pur effet Houellebecq : suffisamment brut pour être une vision claire.

Vraie surprise

Idem pour ce Leader Price comme jeté là, en plein milieu d'un village qui, sans lui, eût été bucolique : cette manière de montrer que le hard discount restera ici plus longtemps que le village lui-même. Certaines images sont anciennes, d'autres travaillées en vue de cette installation. La meilleure surprise, dans *"Rester vivant"* , c'est qu'on s'amuse. **A la Houellebecq : par la description clinique, par la distance, par le cynisme.** Témoin, cette pièce consacrée au tourisme, autre obsession : vous marchez sur des sets de table ramassés dans des restoroutes (ou achetés par le Palais de Tokyo), vous courbez le dos avant d'être plié de rire.

Une salle consacrée à son chien Clément L'autre surprise, ce sont les univers proposés par les artistes que Houellebecq a invités : **le peintre Robert Combas, le styliste Maurice Renoma, Iggy Pop et... l'ex-femme de l'auteur** . Cette dernière donne ses propres aquarelles représentant feu le chien Clément. Elle et Houellebecq, divorcés, montrent ici les 31 jouets du chien, qu'ils s'étaient partagés au divorce. Désuet et absolu, comme cette autre pièce, celle de Renoma, moquettées et meublée par le styliste. Autre invité, l'artiste Renaud Marchand, qui expose tout bonnement la composition chimique de l'humain : sur une table trônent fioles, bonbonnes et récipients de laboratoire en verre, contenant la trentaine d'ingrédients (eau, azote, graphite, sodium...) nécessaires.

Robert Combas, lui, ami de l'auteur depuis dix ans, et qui met souvent des vers de son ami dans ses propres tableaux. Mais le romancier l'a surtout convaincu de transporter ici son atelier, encombré de papiers, de disques, journaux, revues porno et restes de peinture. **Combas passe ainsi tous ses après-midi ici** , dans une boîte mystérieuse, transparente, qui devient, selon Jean de Loisy, "la batterie énergétique de la poésie et de la création".

Cette installation-exposition est une machinerie artistique à chœur ouvert. Comme toujours chez Houellebecq, difficile (ou vain) d'y discerner l'authenticité de la provocation. En somme, la vraie surprise de cet événement plus sciant que prévu, c'est que Houellebecq sait montrer qu'il est vivant.

Rester vivant de Michel Houellebecq, au Palais de Tokyo

Nous habitons l'absence…

Il y a les artistes que j'aime. Il y a les artistes que je n'aime pas. Et puis, il y a Michel Houellebecq, dont je ne sais trop quoi penser, au fond. Je crois qu'il me perturbe un peu, au point d'ailleurs que l'autre nuit j'ai rêvé de lui (rien de sexuel hein : nous discutions littérature avec un autre écrivain (je ne suis pas sûre qui) ; je crois bien que mon inconscient est toqué). Le seul roman que j'ai lu de lui m'a laissée perplexe et je n'ai pour l'instant pas poursuivi plus loin mes investigations (plus par manque de temps qu'autre chose), j'ai beaucoup aimé ses entretiens avec Beigbeder, et j'ai lu de la première à la dernière page le numéro des *Inrocks* dont il était rédacteur en chef et qui m'a beaucoup intéressée.

Du coup, j'ai eu envie d'aller voir cette exposition au Palais de Tokyo, exposition non *sur* Michel Houellebecq mais *de* Michel Houellebecq. Une exposition qui brouille les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction. Sur 1500 m2, le parcours invite le visiteur à plonger dans les obsessions de l'écrivain et dans son monde créateur. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle nous propose une nouvelle facette du personnage.

Et, je l'avoue, je suis toujours aussi perplexe. Certaines œuvres sont réellement fascinantes, et montrent une véritable réflexion sur la forme et le sens : des tableaux-poèmes qui s'illuminent en série, une colonne transparente dans laquelle « flottent » un carnet, un stylo et un appareil photo, ou encore sa série de photographies de femmes. D'autres travaux m'ont moins séduite, mais témoignent néanmoins d'une véritable *intention* : par exemple, en sortant de la première partie de l'exposition, très sombre et anxiogène,

Exposition Rester vivant de Michel Houellebecq - Palais de Tokyo, Paris

Une exposition présentée au palais de Tokyo, Paris (23 juin - 11 septembre 2016).
Publié le mardi 19 juillet 2016

Michel Houellebecq se dévoile au palais de Tokyo et propose une nouvelle forme d'exposition où il cherche à estomper les limites entre littérature, photographie et cinéma, entre réel et fiction.

Michel Houellebecq, Tourisme #001. Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris
Conçue comme une ½uvre en soi, l'exposition cherche à réinventer la notion d'exposition.

Le parcours est construit tel un scénario qui conduirait le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain, du vide de l'existence moderne à l'érotisme en passant par la mort de son chien.

Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités, il offre une plongée dans l'univers intime de Michel Houellebecq.

Michel Houellebecq, Mission #020. Tirage pigmentaire (2016). Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris.
Cent quarante photos déclinent les thèmes majeurs de l'écrivain. La série Tourisme reflète, dans une profusion de couleurs éclatantes, l'artificialité des lieux de loisirs et de la nature domestiquée, ainsi que la fausseté du bonheur que l'on y vend. Des clichés de paysages arides renvoient une vision sans espoir de la vie humaine, marquée par la solitude et le nihilisme.

Les options narratives qui n'ont pas trouvé leur place dans ses romans, sont concrétisées par des bifurcations au sein de l'exposition, sous la forme de passages obligatoires ou facultatifs qui brisent la linéarité du parcours.

L'exposition inclut également des sons, installations, films et autres ½uvres d'artistes invités tels que Maurice Renoma, Robert Combas et Iggy Pop.

michel houellebecq / palais de tokyo

michel houellebecq / palais de tokyo

EXPO

Houellebecq à chœur ouvert

Scénographie, photos, vidéos, et même un bar-fumoir : l'écrivain s'expose tout l'été au Palais de Tokyo dans une installation qui oscille entre authenticité et provocation.

« Nous habitons l'absence » : c'est une légende, placée en plein milieu d'une image en noir et blanc montrant un terrain presque post-apocalyptique. Cette photo conclut le parcours d'une exposition de 1 500 m² et résume toute l'œuvre de Houellebecq. « Rester vivant », le titre de cette exposition, était d'ailleurs celui d'un de ses recueils de poésies, paru il y a quasiment vingt ans (1997). Entre-temps, l'écrivain a écrit et a soigneusement sculpté l'image controversée qu'on a de lui, tout en s'évertuant à étendre ses domaines d'intervention : chanteur, réalisateur, acteur, performer, photographe, star. Il s'expose dans une « installation » de 18 salles à son image : ça ressasse parfois, ça surprend aussi. Si le corpus majeur de l'exposition est constitué des photographies (argentiques comme numériques, couleur comme noir et blanc), on tombera aussi sur des crucifix de pinceaux, sur un bar – où l'on pourra fumer et boire de la bière – avec un juke-box qui diffusera tous les poèmes de Houellebecq interprétés par Iggy Pop ou Jean-Louis Aubert, sur une pièce tombeau avec crâne reliquaire, et sur des univers inattendus. *« Une salle par obsession »*, résume le président du Palais de Tokyo, Jean de Loisy.

On savait Houellebecq obsédé par l'art et par la photographie, qu'il utilise quand il veut montrer que, pour lui, un désert est mieux qu'un endroit avec des hommes. En cette période de Brexit, cette photo intitulée *France ≠ 014*, prise dans les années 90 à Calais et représentant un frontispice « Europe » déjà abîmé, sublimé par un grisâtre travaillé, est du pur effet Houellebecq : suffisamment brut pour être une vision claire.

VRAIE SURPRISE

Idem pour ce Leader Price comme jeté là, en plein milieu d'un village qui, sans lui, eût été bucolique : cette manière de montrer que le hard discount restera ici plus longtemps que le village lui-même. Certaines images sont anciennes, d'autres travaillées en vue de cette installation. La meilleure surprise, dans « Rester vivant », c'est qu'on s'amuse. A la Houellebecq : par la description clinique, par la distance, par le cynisme. Témoin, cette pièce consacrée au tourisme, autre obsession : vous marchez sur des sets de table ramassés dans des restoroutes (ou achetés par le Palais de Tokyo), vous courbez le dos avant d'être plié de rire.

L'autre surprise, ce sont les univers proposés par les artistes que Houellebecq a invités : le peintre Robert Combas, le styliste Maurice Renoma, Iggy Pop et... l'ex-femme de l'auteur. Cette dernière donne ses propres aquarelles représentant feu le chien Clément. Elle et Houellebecq, divorcés, montrent ici les 31 jouets du chien, qu'ils s'étaient partagés au divorce. Désuet et absolu, comme cette autre pièce, celle de Renoma, moquettées et meublée par le styliste. Autre invité, l'artiste Renaud Marchand, qui expose tout bonnement la composition chimique de l'humain : sur une table trônent fioles, bonbonnes et récipients de laboratoire en verre, contenant la trentaine d'ingrédients (eau, azote, graphite, sodium...) nécessaires. Robert Combas, lui, ami de l'auteur depuis dix ans, et qui met souvent des vers de son ami dans ses propres tableaux. Mais le romancier l'a surtout convaincu de transporter ici son atelier, encombré de papiers, de disques, journaux, revues porno et restes de peinture. Combas passe ainsi tous ses après-midi ici, dans une boîte mystérieuse, transparente, qui devient, selon Jean de Loisy, *« la batterie énergétique de la poésie et de la création »*.

Cette installation-exposition est une machinerie artistique à chœur ouvert. Comme toujours chez Houellebecq, difficile (ou vain) d'y discerner l'authenticité de la provocation. En somme, la vraie surprise de cet événement plus sciant que prévu, c'est que Houellebecq sait montrer qu'il est vivant. ■ **HUBERT ARTUS**

Livre, disque, expo photos, film. Il occupe les médias en boulimique

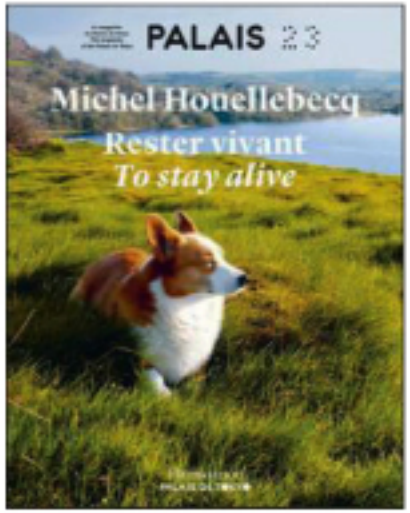
"La Bible, c'est quand même très con, même si c'est plutôt bien écrit." Flèche du Parthe ? La Bible, c'est de la tradition orale et, une œuvre ensuite multi traduite. Difficile donc d'affirmer qu'elle est *"plutôt bien écrite"*. Le Coran, on s'en souvient, n'en mérita pas tant de la part de Houellebecq : *"La religion la plus con, c'est quand même l'Islam"*, prévenait-il dans un entretien avec Lire en 2001, avant d'ajouter : *"Quand on lit le Coran, on est effondré... effondré. L'islam est une religion dangereuse, et ce depuis son apparition. Heureusement, il est condamné* (...). *L'islam est miné de l'intérieur par le capitalisme. C'est le seul espoir. Le matérialisme est un moindre mal. Ses valeurs sont méprisables, mais quand même moins destructrices, moins cruelles, moins stupides, que celles de l'Islam."*

Ce que pense Houellebecq est clair. Mais comme Huysmans, il regrette probablement cet enlisement dans le matérialisme, et rêvasse peut-être à l'esthétisme catholique. Dieu inspire l'Art. Mais, Islam ou pas, Dieu est mort. C'est là le sujet même de son expo. Au gré de photos et d'installations, c'est inlassablement le même message. Il nous montre *le moindre mal* du matérialisme et sa profonde laideur. Comme dans "Le Matin Des Magiciens", il nous rappelle inlassablement que nous, tout cela, c'est du périssable. Ces photos-là semblent avoir été prises par smartphone tant elles sont sans apprêt, malgré quelques effets Photoshop de-ci de-là. Brutaux paysages urbains, façades HLM avec antennes, no man's land, laideurs estivales (camping ! pubs pour résidences), supermarchés. Parfois, en contrepoint, comme furtivement, il nous parle de beauté (portraits de femmes) ou d'amour (Clément encore). Les installations sont moins parlantes. Un fumoir, un bordel (enfin, un bar à hôtesses) dessiné par Maurice Renoma. Ailleurs, Robert Combas se voit *invité* pour une pièce à son honneur. Et puis un fort raelien cyborg ou homme nouveau en construction. Sinon, ce sont les jouets de Clément dans une vitrine, et puis Clément à la mer, Clément à la montagne... La morale de cette histoire — de cette expo ? *"Nous peuplons notre absence."* Bien dit. Même si quelque peu prévisible. Mais Houellebecq a de l'humour. Sa qualité la plus évidente est souvent celle qu'on lui prête le moins.

Initialement sorti en 2000 sur Tricatel, "Présence Humaine", le Burgalat/ Houellebecq, c'est du talk-over à la Dashiell Hedayat. A qui le disque fait irrésistiblement penser ("Obsolète" !). Houellebecq ne s'est guère préoccupé de pieds et de rimes, c'est un flow beat sur un jazz psychédélique ou plutôt néo-progressif. AS Dragon, Eiffel, les obsessions brillantes de Bertrand... Le disque est une réussite. Elégamment réédité et augmenté (deux morceaux inédits de Vannier, un vinyle), la chose ressort en juillet. ★

Exposition "Michel Houellebecq, Rester Vivant"
Palais de Tokyo, jusqu'au 11 septembre

Mais « *La France ne peut pas mourir, car le Christ aime encore les Francs* » (Henri, comte de Chambord)
Le Palais de Tokyo à Paris fait une large place à l'auteur polémiste Michel Houellebecq.



Rester Vivant raconte les combats de l'artiste, sous toutes les formes, surtout les plus inattendues.
Il est temps de faire vos jeux. La première phrase de l'exposition Rester Vivant, signée Michel Houellebecq au Palais de Tokyo, sonne comme un défi. Elle donne l'impression de pénétrer dans une zone sensible, à ses risques et périls.

La pièce suivante, plongée dans le noir, donne l'impression d'entrer dans une maison close. Aux murs, des corps de femmes déshabillés, photographiés cette fois par Maurice Renoma. Rupture totale pour la salle d'après, dédiée, telle un monument aux morts ponctué d'objets souvenirs, à Clément, le chien tant aimé de Michel et personnage à part entière de ses romans. Éclectique et étrange, l'exposition Rester Vivant est fidèle à son maître, Michel Houellebecq.

Happy Sapiens Season at the Palais de Tokyo

The Palais de Tokyo is a must-visit for aficionados of contemporary art. The space, enlarged in 2012 from 8,000 m² to 22,000 m², has become one of the largest and most exciting venues dedicated to contemporary art in Europe. You'll love or loathe the raw, edgy, industrial style décor; the two wings of the U-shaped Palais take in two museums which were inaugurated on May 24, 1937 as the Palais des Musées d'Art Moderne.

The terraced patios and fountains face the river Seine and slope towards Avenue de New-York– formerly *Avenue de Tokyo* from 1918 to 1945– and that's how the building got its name! They also lead to Monsieur Bleu, a neo-brasserie dedicated to wine and gastronomy. But note that Palais de Tokyo has a boutique, brasserie and gourmet snack bar.

Houellebecq's own works constitute the majority of the show. He has also invited a handful of other artists, including Raphaël Sohier, Renaud Marchand, and Maurice Renoma, to explore his obsessions: from tourism and eroticism to personal space and the creative process. Robert Combas has a fabulous series of paintings based on Houellebecq's poems and a reproduction of the artist's very private messy studio. The exhibition finishes with a touching video eulogy to Clément, his much missed dead dog – narrated by Iggy Popp – and Clément, the portly Welsh corgi, features on the exhibition poster and cover of Tokyo's in house magazine "Palais" (15€), entirely dedicated to the exhibition.

Exhibit image

The Palais de Tokyo has been taken over by writer Michael Houellebecq this summer, as he creates "Rester Vivant" ("Staying Alive"). The show, which opened on the 23rd of June, has been veiled in mystery until now. According to the museum, it will demonstrate how the writer has produced a form that contributes to the reinvention of exhibitions, by mixing up literature and photography, fact and fiction. The exhibit is made up of sounds, photographs, installations and films by Houellebecq, plus work of guest artists like Robert Combas and Maurice Renoma.
Rester Vivant is on until September 11th, 2016, daily except Tuesdays from noon until midnight.

Culture - Show Complet - 08/07/2016 32:03

La Culture passe en mode ÉTÉ ! En juillet et en août, de la fraîcheur, de la légèreté, de l'humour... Avec Valerie Abecassis découvrez Othello en mode Séfarade a New-York, la tendance des bijoux mystiques quand Dieu lui-meme porte chance... le trailer du doc sur Frank Zappa et le portrait de l'infatigable créateur Maurice Renoma, presque 80 ans et une formidable créativité.

Houellebecq en son Palais

Petit tour au vernissage de l'exposition « Michel Houellebecq. Rester vivant », au Palais de Tokyo, à Paris, le 22 juin.

M ichel Houellebecq n'a pas son pareil pour traverser incognito une expo Houellebecq. Pourtant, ce n'est pas qu'il traîne tant d'autres invités avec qui le confondre , ce mercredi soir, au Palais de Tokyo, mais beaucoup, absorbés par tant d'œuvres et leur propre bonne compagnie, n'ont pas vu celui qui fend la foule. Un peu plus tôt, on l'a retrouvé dans un recoin de l'exposition avec un monsieur grisonnant en cravate. « Michel aurait préféré que cette photo soit sur ce mur-là, ça a été notre seul point de divergence… » , dit un responsable de l'expo. « Pfchch » , répond l'écrivain traditionnellement peu audible.

« C'est le ministre, chuchote quelqu'un. – *Quel ministre ? – « Je ne sais pas, il fait noir. »* Une fois Jean-Marc Ayrault et son épouse raccompagnés, un homme emmène Houellebecq en bas d'un grand escalier pour le prendre en photo avec deux jeunes femmes. Qui a lu ses livres n'est pas surpris de voir l'écrivain se laisser faire sous leurs étreintes. Voilà ce qui peut vous arriver lorsque vous êtes une star de la littérature. On vous embrasse sur la bouche en guise de bonjour.

Un peu plus loin, c'est une critique littéraire qui se serre contre lui pour saluer son exposition, « Rester vivant » (le titre d'un de ses essais, avant d'être celui du dernier album de Johnny Hallyday, à ne pas confondre avec le *Toujours vivant* de Renaud). Même Valérie Pécresse a tenu à lui être présentée. Après tout, cette semaine, Houellebecq fait la « une » du *Figaro Magazine* et tutoie Emmanuel Macron dans *Les Inrockuptibles* .

« Il n'y a peut-être pas assez de lumière… » , murmure dans une salle voisine un homme qui laisse une jeune femme un peu trop élégante prendre avant lui une photo du crâne supposé appartenir à Michel Houellebecq (1958-2037) et entouré de canettes de Coca-Cola. *« Je vous en prie, après vous… » « Je suis avec Clément »* , indique le texto d'un invité qui signale qu'il est dans la salle consacrée au chien de l'écrivain.

Chair à romans

C'est à se demander si les invités ne feraient pas un peu partie de l'exposition. Il y a là des journalistes, des communicants, une actrice longtemps absente du grand écran. Houellebecq a déjà dit dans ses livres tout le mépris que ces professions lui inspiraient. *« J'espère qu'il reste de la bière »* , se demande un homme au bar. *« Le rosé, c'est parfait pour le temps qu'il fait »* , lance un autre.

On repense à cette salle de l'exposition dont Houellebecq a tapissé le sol de cartes postales de voyages, de « J'en pince pour la Guadeloupe » à la recette de la Potée limousine en passant par la Route des vins du Sud-Ouest. Peut-être est-on filmé et directement aspiré pour faire de la chair à romans.

Passe le styliste Maurice Renoma avec un appareil photo autour du cou. C'est lui qui a conçu la décoration de la salle des « photos de charme », comme on disait à l'époque où Claude François prenait des photos érotiques de mauvais goût.

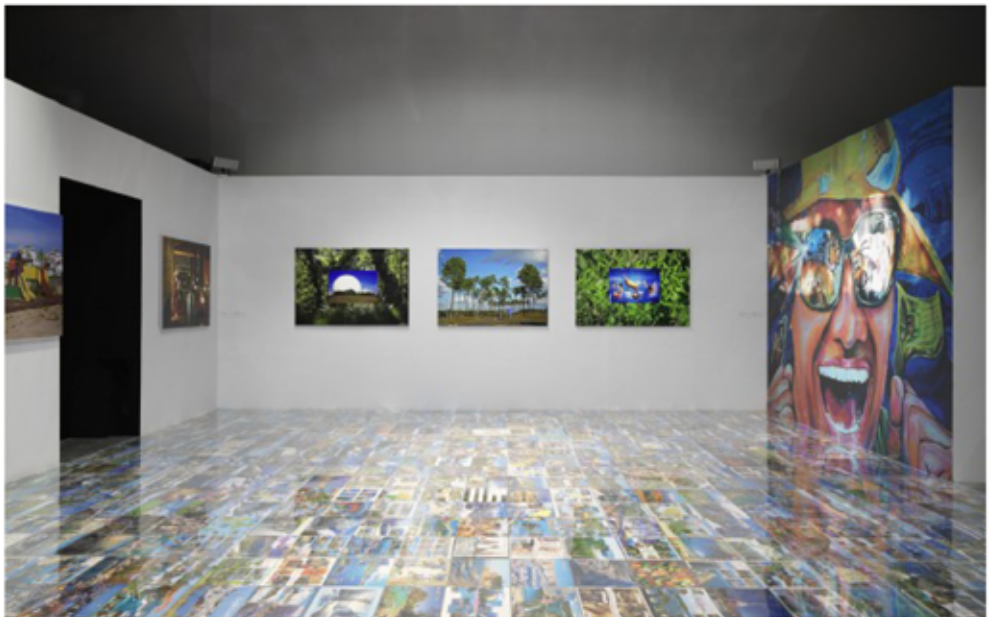
Au milieu de tout ça, un homme avec un gosse qui pleure dans une poussette tourne en rond dans le Palais de Tokyo pour tenter de l'endormir. Ne sait-il pas qu'il n'y a jamais d'enfant dans les livres de Houellebecq ?

« Where is the dinner party ? » , demandent deux Américains à l'entrée. Au Financial Times, Michel Houellebecq a expliqué qu'il aimerait bien écrire sur les ultrariches, que c'est un milieu qu'il souhaiterait mieux connaître . Est-ce pour les retrouver qu'il s'éclipse déjà ?

« Michel Houellebecq. Rester vivant », du 23 juin au 11 septembre. Réservations : Palaisdetokyo.fr

Michel Houellebecq, da scrittore ad artista - Sky Arte - Sky

2 luglio 2016



Al Palais de Tokyo di Parigi, nuova "incursione" dell'acclamato scrittore, saggista, poeta, regista e sceneggiatore francese nell'universo dell'arte visiva. Fino all'11 settembre prossimo, la personale 'Rester vivant' conduce i visitatori all'interno delle ossessioni dell'autore de 'Le particelle elementari'.

"*Non una mostra 'su' Michel Houellebecq, ma un'esposizione 'di' Michel Houellebecq*": sono queste le parole con le quali il Palais de Tokyo di Parigi introduce *Rester vivant*, appuntamento espositivo che per tutta l'estate fa di nuovo indossare a Houellebecq i panni dell'artista visivo. Dopo l'esordio a Manifesta 11 – nella cui cornice lo scrittore, tra le figure di punta del panorama intellettuale francese contemporaneo, aveva firmato due interventi su sollecitazione del curatore Christian Jankowsky – è la volta di una personale nella cornice della prestigiosa – e ambitissima – istituzione parigina.

Coordinata da Jean de Loisy, *Rester vivant* si presenta come una sorta di "scenario" per favorire l'immersione dei visitatori nelle ossessioni del celebre poeta, saggista, romanziere e regista. In un percorso che si muove sul confine tra realtà e finzione, a contendersi il ruolo di primo piano sono la parola e la fotografia, rivelando una passione dello scrittore per l'universo delle immagini.

In mostra sono presenti anche composizioni sonore, installazioni e video, opera dello stesso Houellebecq e di alcuni artisti ospiti, come Combas, Raphael Sohier, Renaud Marchand e Maurice Renoma: per un'immersione, profonda e inedita, nella mente di una delle personalità più affascinanti e prolifiche della nostra epoca.

J'Y ÉTAIS

Houellebecq en son palais.

PAR GUILLEMETTE FAURE

AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION "MICHEL HOUELLEBECQ. RESTER VIVANT", AU PALAIS DE TOKYO, À PARIS, LE 22 JUIN.

Michel Houellebecq n'a pas son pareil pour traverser incognito une expo Houellebecq. Pourtant, ce n'est pas qu'il traîne tant d'autres invités avec qui le confondre, ce mercredi soir, au Palais de Tokyo, mais beaucoup, absorbés par tant d'œuvres et leur propre bonne compagnie, n'ont pas vu celui qui fend la foule. Un peu plus tôt, on l'a retrouvé dans un recoin de l'exposition avec un monsieur grisonnant en cravate. *« Michel aurait préféré que cette photo soit sur ce mur-là, ça a été notre seul point de divergence… »*, dit un responsable de l'expo. *« Pfchch »*, répond l'écrivain traditionnellement peu audible.

« C'est le ministre, chuchote quelqu'un. – *Quel ministre ? – « Je ne sais pas, il fait noir. »* Une fois Jean-Marc Ayrault et son épouse raccompagnés, un homme emmène Houellebecq en bas d'un grand escalier pour le prendre en photo avec deux jeunes femmes. Qui a lu ses livres n'est pas surpris de voir l'écrivain se laisser faire sous leurs étreintes. Voilà ce qui peut vous arriver lorsque vous êtes une star de la littérature. On vous embrasse sur la bouche en guise de bonjour. Un peu plus loin, c'est une critique littéraire qui se serre contre lui pour saluer son exposition, « Rester vivant » (le titre d'un de ses essais, avant d'être celui du dernier album de Johnny Hallyday, à ne pas confondre avec le *Toujours vivant* de Renaud). Même Valérie Pécresse a tenu à lui être présentée. Après tout, cette semaine, Houellebecq fait la « une » du *Figaro Magazine* et tutoie Emmanuel Macron dans *Les Inrockuptibles*.

« Il n'y a peut-être pas assez de lumière… », murmure dans une salle voisine un homme qui laisse une jeune femme un peu trop élégante prendre avant lui une photo du crâne supposé appartenir à Michel Houellebecq (1958-2037) et entouré de canettes de Coca-Cola. *« Je vous en prie, après vous… » « Je suis avec Clément »*, indique le texto d'un invité qui signale qu'il est dans la salle consacrée au chien de l'écrivain.

C'est à se demander si les invités ne feraient pas un peu partie de l'exposition. Il y a là des journalistes, des communicants, une actrice longtemps absente du grand écran. Houellebecq a déjà dit dans ses livres tout le mépris que ces professions lui inspiraient. *« J'espère qu'il reste de la bière »*, se demande un homme au bar. *« Le rosé, c'est parfait pour le temps qu'il fait »*, lance un autre. On repense à cette salle de l'exposition dont Houellebecq a tapissé le sol de cartes postales de voyages, de « J'en pince pour la Guadeloupe » à la recette de la Potée limousine en passant par la Route des vins du Sud-Ouest. Peut-être est-on filmé et directement aspiré pour faire de la chair à romans.

Passe le styliste Maurice Renoma avec un appareil photo autour du cou. C'est lui qui a conçu la décoration de la salle des « photos de charme », comme on disait à l'époque où Claude François prenait des photos érotiques de mauvais goût.

Au milieu de tout ça, un homme avec un gosse qui pleure dans une poussette tourne en rond dans le Palais de Tokyo pour tenter de l'endormir. Ne sait-il pas qu'il n'y a jamais d'enfant dans les livres de Houellebecq ?

« Where is the dinner party ? », demandent deux Américains à l'entrée. Au *Financial Times*, Michel Houellebecq a expliqué qu'il aimerait bien écrire sur les ultrariches, que c'est un milieu qu'il souhaiterait mieux connaître. Est-ce pour les retrouver qu'il s'éclipse déjà ?

Rester vivant : exposition de Michel Houellebecq au Palais de Tokyo

Cet été, le Palais de Tokyo à Paris accueille une exposition non pas "sur" mais "de" Michel Houellebecq ! Cette exposition intitulée "Rester vivant", reprise du titre de son essai paru en 1991 aux éditions La Différence, a été entièrement conçue par l'écrivain lui-même pour rendre compte de son univers et de ses obsessions.

Un artiste aux multiples facettes

Qu'on l'apprécie ou pas, **Michel Houellebecq** est désormais un artiste incontournable. Il est, depuis les années 1990, l'un des auteurs contemporains de langue française les plus traduits et lus dans le monde.

Ce personnage hors norme, que l'on savait romancier et poète, s'est essayé au cinéma comme réalisateur et comme acteur et est même monté sur scène entouré de musiciens.

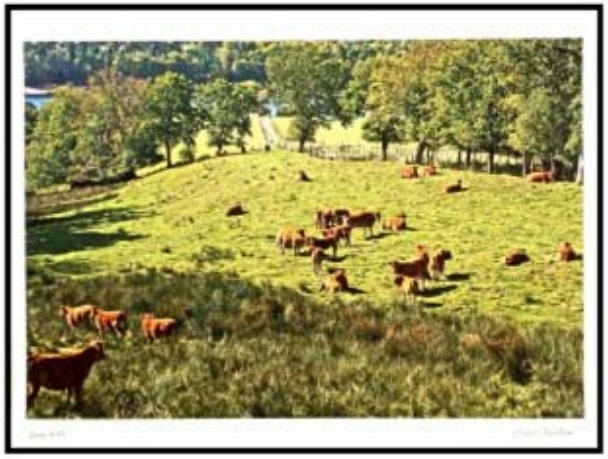
Déjà en 2015, il avait dévoilé un autre de ses talents en exposant ses photographies au Pavillon Carré de Baudouin à Paris.

Cet été, le public pourra de nouveau découvrir Houellebecq photographe avec l'exposition **Rester vivant** que lui consacre le Palais de Tokyo à Paris.

Cette exposition est composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par Houellebecq lui-même ou par **d'autres artistes invités** (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma).

Michel Houellebecq, *Rester Vivant* (exposition)

Dédoublements



Le projet de cette importante exposition, moins rétrospective que prospective, a été annoncé il y a pratiquement un an au moment de la polémique qui frappait Michel Houellebecq. Baptisée *Rester vivant* - titre qui reprend celui d'un des premiers essais de l'écrivain (1991) -, l'exposition est un roman cinétique rassemblant photos, installations et films ainsi que des invitations à de nombreux artistes (Iggy Pop, Robert Combas, etc.). On oublie en effet qu'à côté du romancier et poète, Houllebecq est aussi un homme d'images qui développe une esthétique anticonformiste. Il a invité, entre autres, Maurice Renoma pour la scénarisation de son cabinet érotique et c'est une parfaite réussite.

Conscient qu'à mesure que ses fictions s'égrènent, elles se délitent dans le gris perle ou anthracite et se réfugient en hibernation, Houellebecq fait appel (comme le fit Beckett en son temps) à d'autres médiums. Il ne s'agit pas pour autant de guetter l'éclaircie où les images jetteraient un rayon moins blême à travers le ciel de paysages interlopes, mais de saisir par d'autres biais la solitude des existences.

Dans les photographies « réalistes » de l'auteur, le présent s'habite de solitude et d'arpents qui ne servent qu'à combler les jours trop vides où l'esprit, transi, se sent rapetisser. A travers de telles photographies, les journées sont remplies de ces choses que l'on fait parce qu'elles sont là, attendant d'être faites.

Emaillé de mille circonstances qui se ressemblent et diffèrent, le quotidien des apparences se déroule et passe sans vraiment griffer la surface des images comme le mental de celui qui les prend. Un tel pacte photographique n'a pas besoin de l'effervescence des théories. Houellebecq les exècre, il préfère la praxis des langages et il a bien raison. Si bien que le « neutre » de ses images est de l'ordre du phénoménal : elle ne s'assimile pas pour autant à un inframonde. Proche d'un photographe écrivain tel que Claude Simon, l'auteur de *La carte et le territoire* donne ici une extension à son domaine de la lutte.

jean-paul gavard-perret

< DIAPOSITIVE PRÉCÉDENTE DIAPOSITIVE 1 sur 3 DIAPOSITIVE SUIVANTE >

« France #017 ».
© MICHEL HOUELLEBECQ
Conscience d'autant plus douloureuse que la plus grande partie du parcours, où sont accrochés les travaux photographiques du romancier et poète, donne des raisons convaincantes de ne plus avoir envie de continuer à vivre dans un monde si désespérant. Son appareil découpe des paysages accablants dans le quotidien de banlieues, d'entrepôts et de cités HLM, supérette enfoncée dans un coin de campagne qu'elle défigure…

Son œil découvre chez les vendeurs de cartes postales les chromos les plus niais et, dans les magazines, des publicités pour l'exotisme et la bronzette à bas coût. Il en tapisse sol et murs d'une salle vivement éclairée dans le style pop. Un itinéraire qui fait osciller entre regrets et déplorations. Philippe Dagen

Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16e. Du mercredi au lundi de 12 heures à minuit. Entrée de 8 à10€. Jusqu'au 11 septembre.

EXPOSITION : Michel Houellebecq s'invite au Palais de Tokyo, à Paris

« France #017 ». MICHEL HOUELLEBECQ

L'exposition dont Michel Houellebecq est le principal artiste et à laquelle il a convié quelques amis – Iggy Pop, Robert Combas, Maurice Renoma – s'intitule « Rester vivant ». On ne peut qu'être d'accord sur cet impératif, tout en ayant conscience de sa vanité.

Conscience d'autant plus douloureuse que la plus grande partie du parcours, où sont accrochés les travaux photographiques du romancier et poète, donne des raisons convaincantes de ne plus avoir envie de continuer à vivre dans un monde si désespérant. Son appareil découpe des paysages accablants dans le quotidien de banlieues , d'entrepôts et de cités HLM, supérette enfoncée dans un coin de campagne qu'elle défigure…

Son œil découvre chez les vendeurs de cartes postales les chromos les plus niais et, dans les magazines, des publicités pour l'exotisme et la bronzette à bas coût. Il en tapisse sol et murs d'une salle vivement éclairée dans le style pop. Un itinéraire qui fait osciller entre regrets et déplorations. Philippe Dagen

Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16 e . Du mercredi au lundi de 12 heures à minuit. Entrée de 8 à 10 €. Jusqu'au 11 septembre.

JUL
1

HAPPY SAPIENS Palais de Tokyo Houellebecq

Maurice Renoma et Jean De Loisy, autour de l'expo Michel Houellebecq.
http://www.renoma-paris.com/maurice-renoma/
http://www.palaisdetokyo.com/fr/evenement/michel-houellebecq
HAPPY SAPIENS, expo de l'éte au Palais de Tokyo. Du 23 juin au 11 septembre 2016.
http://www.palaisdetokyo.com/fr/liste/en-ce-moment
ARCHEOLOGIE DU PRESENT IS A WORK IN PROGRESS BY YVETTE NELIAZ POUR HTTP://DAMEPIPI.COM SINCE 2001

Posted 3 days ago by Yvette Neliaz

Labels: HAPPY SAPIENS, jean de loisy, maurice renoma, michel houellebecq, palais de tokyo

Le Palais de Tokyo expose Michel Houellebecq

Non pas une exposition « sur » Michel Houellebecq, mais une exposition « de » Michel Houellebecq : comment l'écrivain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans.

L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offre ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.

Houellebecq otvorio izložbu o samome sebi u 20 soba

Francuski pisac Michel Houellebecq u Parizu je u Palace de Tokyo otvorio svoju prvu multimedijalnu izložbu. Pod nazivom 'Rester vinant' (odnosno 'Ostati živ') Houellebecq je predstavio svoje fotografije, izvatke iz rukopisa, isječke iz filmova, te činjenice i fikciju kako bi 'pomogao preobrazbi koncepta izložbe'. Za to je koristio čak 20 prostorija

Like 16K

Enfant terrible francuske, pa i europske književnost **Michel Houellebecq** poznat je po tome da je svoje traume bez milosti pretočio u svoje romane u kojima se obračunavao sa svime, od neodgovornog ponašanja hipija do seks-turizma i zapadnjačkog pokoravanja islamu. No čini se da je najveće otkrivanje ovog cijenjenog pisca izložba koja će se moći pogledati u Parizu od 23. lipnja do 11. rujna u Palace de Tokyo.

U njoj je prikazan, kako se kaže u najavi, unutarnji svijet Michela Houellebecqa koji je na izložbi ponudio uvid u svoju svakodnevicu, a cijeli projekt - nazvan 'Rester vinant' - kustoski potpisuje **Jean de Loisy**. U izložbi sudjeluju i umjetnici kao što su **Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand and Maurice Renoma**, a organizatori sve zajedno opisuju kao 'scenarij koji posjetitelje vodi kroz piščeve opsesije'.

MICHEL HOULLEBECQ "RESTER VIVANT" EXHIBITION AT PALAIS DE TOKYO, PARIS

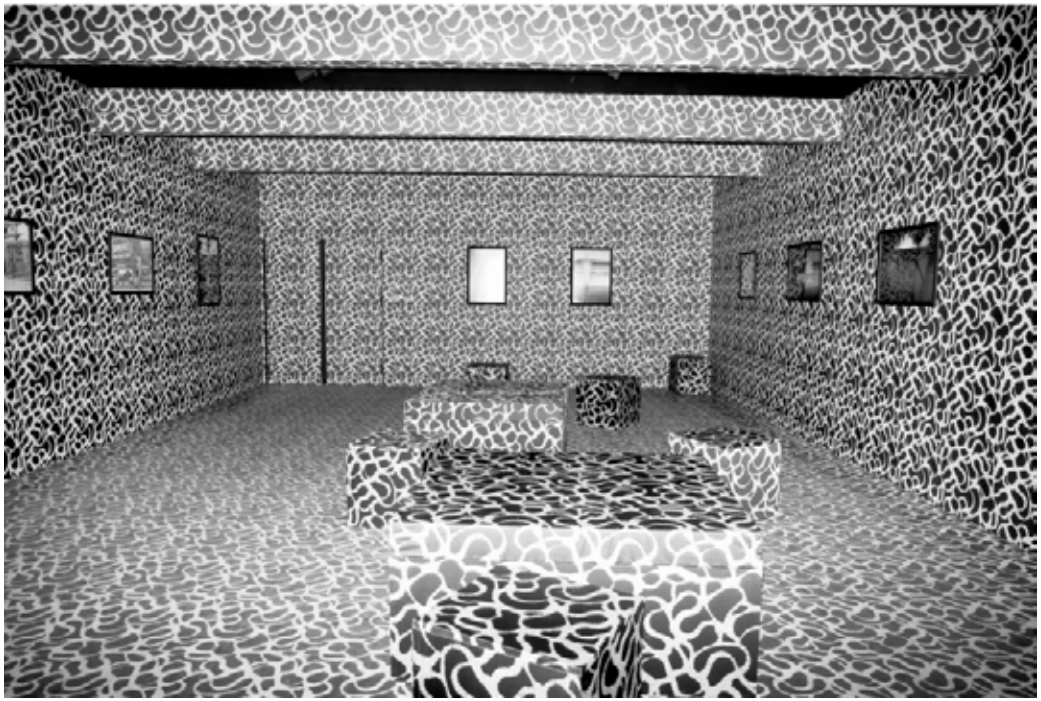
The French essayist, poet, novelist and director MICHEL HOUELLEBECQ presents a complete and generous exhibition "Rester Vivant" at the *Palais de Tokyo,* Paris. For this exhibition, Houellebecq shares his most personal works, behind literature and photography and reality and fiction. To give us an access in his universe he mixes all mediums to create equality, such mediums include photographs, sculptures, paintings, videos, installations and even music, in collaboration with several guests such as ROBERT COMBAS, RAPHAËL SOHIER, RENAUD MARCHAND, and MAURICE RENOMA.

"Rester Vivant" represents an access to Houellebecq's universe and an insight into moments of his life, his obsessions, his memories, and his outlook on the world. But to such a point that he even shares with us his habits and invites us to take a break and a smoke in his Smoking Room, decorated with black marble's furniture, klein blue carpet and a juikebox in which we can listen to his featuring with JEAN-LOUIS AUBERT.

Otherwise, as his friend the french photographer RAYMOND DEPARDON, Houellebecq like to travel and meet new areas which can explain the diversity and the number of landscape photographs present in the exhibition.

On view until September 11th, 2016 at *Palais de Tokyo*, 13 Avenue du Président Wilson, 75116 Paris.

Text and photo Inès Manai



Restare vivi al Palais de Tokyo una mostra di Michel Houellebecq appena inaugurata

Tweet

redazione 27/06/2016

PARIGI

Rimangono 156 giorni per visitare la mostra ospitata al Palais de Tokyo e dedicata al romanziere e saggista francese Michel Houellebecq. Un'esposizione invero iniziata da pochissimo, il 23 giugno, e che ha per titolo *Restare vivi*. Non un percorso sullo scrittore ma un percorso dello scrittore recita il sito della mostra che raggiunge il tentativo di riassumere brevemente lo spirito dell'esposizione. Fra le sale del palazzo infatti è stato allestito un mondo che ricalca le ossessioni di Houellebecq riportate attraverso fotografia e scrittura, due mezzi che da sempre gli sono congeniali, e grazie anche al lavoro di amici e artisti che lui stesso ha chiamato come Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand e Maurice Renoma. Fra i protagonisti indiscussi della mostra Clément, il cane dello scrittore, che declinato fra le più svariante tecniche artistiche diventa il simbolo dell'amore assoluto, l'unica ragione che ci permette ancora di rimanere vivi in mondo che non avrebbe senso di essere vissuto. Non a tutti però la mostra è piaciuta e Le Figaro si fa portavoce del malcontento parafrasando la famosa sentenza di Magritte: "Questa non è fotografia". Info: www.palaisdetokyo.com

MICHEL HOUELLEBECQ, EL ESCRITOR FRANCÉS DESPLIEGA SU ARTE EN EL PALAIS DE TOKIO

JAQUEALARTE × 27/06/2016

Novelista, poeta, director de cine, actor, performer y fotógrafo, Michel Houellebecq es el protagonista del Palais de Tokyo de París este verano europeo en una exposición concebida por él mismo. Una invitación a su mundo bajo el título de Rester vivant (Permanecer vivo), en el que su obra interactúa con la de algunos artistas amigos como Iggy Pop, Maurice Renoma o Robert Combas.

La muestra ocupa 1.500 metros cuadrados en una instalación que combina **fotografías, películas y sonido** y donde el pesimismo golpea al espectador. *Hagan sus apuestas, No tienen la mínima oportunidad* y un desolador *Habitamos la ausencia* van marcando el ritmo de esta exposición en textos escritos sobre las fotografías de Houellebecq, tomadas por él en los años 90.

¿Nació Houellebecq con el don de la clarividencia? El caso es que su novela *Sumisión* fue publicada el mismo día en que una pareja de terroristas entraba en la redacción de *Charlie Hebdo*, kalashnikov en mano, marcando el inicio de esta era del terror yihadista que vive Francia. El mismo Houellebecq protagonizaba la portada del semanario satírico ese miércoles vestido de brujo y "prediciendo el futuro", como hacía en su último libro en el que un partido musulmán se hace con el gobierno en una hipotética Francia de 2022. Quizás por esto ahora **resulta más preocupante que la exposición** que se inauguró ayer (y abierta hasta el 11 de septiembre), cuando la Unión Europea vive uno de los momentos más críticos ante la posibilidad de que Reino Unido le dé portazo.

Tras pasar por una sala enmoquetada con un dibujo geométrico que, en palabras de Renoma, el decorador, "**parece reproducir el pelo púbico**", con imágenes sexuales tomadas también por Houellebecq, llegamos a la habitación del amor. Una forma de referirse a esta última estancia en la que Clément, el perro fallecido en 2011 de Houellebecq, es el protagonista. "¿Qué es un perro sino una máquina de amor?", escribía el francés en *La posibilidad de una isla* (2005). La voz de Iggy Pop recuerda esas frases del libro.

L'art comme décor mental

Michel Houellebecq met en scène au Palais de Tokyo ses errances et ses intuitions.

Michel Houellebecq, Irlande 1. Courtesy Air de Paris, Paris

Comme sur un quai de gare, l'exposition vous accueille avec les annonces de départ et d'arrivée du TGV. Comme à une heure de grande affluence, les visiteurs se bousculent dans un dédale de salle et de couloir. Aux murs, dans la pénombre, des photos, des bouts de film, des auto-citations, des machines, des appareils photos, des IRM de Houellebecq, Michel. Bienvenue dans le cerveau de l'artiste. Celui qui a transformé son errance dans le monde, son infinie solitude, son sentiment d'abandon en poésie, s'expose.

Il avait mis en scène Jed Martin, peintre et photographe conceptuel dans La Carte et le territoire (2010) , aujourd'hui il s'assume comme artiste à part entière. Et le poète Houellebecq a les épaules assez larges. Le titre de l'exposition reprend celui de son plus beau texte, Rester vivant, véritable manifeste poétique de 1991, qui annonce tout le reste. " *Le travail permanent sur vos obsessions finira par vous transformer en loque pathétique, minée par l'angoisse ou dévastée par l'apathie. Mais, je le répète, il n'y a pas d'autre chemin*".

Invitation d'artistes

Ce parcours des obsessions houellebecqiennes est une grande exposition de 18 salles, impeccablement mises en scène. On y retrouve son "oeil" dans les paysages désolés qu'il photographie, sa "plume" dans les vers agrandis ou posés sur des images, son humour aussi, quand il expose ses instruments de travail, ses examens médicaux ou organise un fumoir pour s'en griller une à mi-parcours.

Le poète a l'élégance d'inviter d'autres artistes, des amis. Le peintre Robert Combas a réinstallé à l'identique son "cabinet secret", magnifique foutoir propice à l'inspiration. Renaud Marchand propose, lui, la composition chimique complète d'un homme et d'une femme. Une vision réduite à un pourcentages de l'âme humaine qu'on aurait pu trouver dans Extension du domaine de la lutte. Enfin Maurice Renoma, le couturier des idoles des sixties, a décoré la salle où sont exposés les photos de nus féminins, leur donnant un cachet délicieusement rétro.

Houellebecq se vautre aussi avec délectation dans l'autobiographique. Par exemple, il met sous vitrine et en aquarelles tout ce qui a trait à son chien Clément, mort en 2011. Un petit Welsh corgi qu'il adorait tant, qu'il est devenu, innocente bestiole, la métaphore de l'amour-même.

Amour, humour. C'est ce qui transparaît derrière le papier peint houellebecqien.

AU REVOIR

Art / Houellebecq, à poils

Tout le Petit Houellebecq illustré est au Palais de Tokyo pour un été du désenchantement. Ce bric-à-brac d'un écrivain-star se réinventant artiste contemporain baigne dans une lueur crépusculaire (on n'y voit rien). Pour l'occasion, Maurice Renoma, couturier de la variète des années 60, a conçu un papier peint au motif noir et blanc de poils de pubis.

MICHEL HOUELLEBECQ, RESTER VIVANT au Palais de Tokyo (75016), jusqu'au 23 septembre.

MICHEL HOUELLEBECQ PHOTOGRAPHS AT PALAIS DE TOKYO IN PARIS

Written by:
JULIE

25/06/2016

Palais de Tokyo presents 'Rester Vivant' an exhibition view of French writer Michel Houellebecq. The exhibition opened on the 23rd and will run until September 11th and is curated by Jean de Loisy. This is not a show "about" Michel Houellebecq, but a show "by" Michel Houellebecq, demonstrating how the writer has produced a form that contributes to the reinvention of exhibitions, by mixing up literature and photography, between fact and fiction

Poet, essayist, novelist and filmmaker, Michel Houellebecq has always had close ties with the cinema and the world of the visual arts, which have accompanied and extended his reflexions since the start of his career, as the frequent allusions to them in his novels attest.

This show is a scenario, leading visitors through the writer's obsessions. Made up of sounds, photographs, installations and films he has conceived, as well as the presence of several guest artists (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand and Maurice Renoma) it will offer an immersion into the world and mind of the protean creator who is Michel Houellebecq.

Rester Vivant : Michel Houellebecq, bien en forme, au Palais de Tokyo

Le Palais de Tokyo renouvelle ses expositions pour l'arrivée de l'été. L'occasion de faire une large place à l'auteur polémiste **Michel Houellebecq. Rester Vivant** , raconte les combats de l'artiste, sous toutes les formes, surtout les plus inattendues.

Il est temps de faire vos jeux . La première phrase de **l'exposition Rester Vivant, signée Michel Houellebecq au Palais de Tokyo** , sonne comme un défi. Elle donne l'impression de pénétrer dans une zone sensible, à ses risques et périls.

D'ailleurs, la balade n'est pas de tout repos. Tantôt introspective, dans les salles noires avec les expériences chimiques ou le scan du crâne de l'artiste, tantôt intellectuelle et grave dans la série de photos sur l'Europe. Vous n'avez aucune chance. Continuer ? interroge une autre image. Dans le cas où vous cliqueriez sur ok , **l'exposition Rester Vivant** entraîne dans les multiples complexités de *Houellebecq* .

Saturée de couleurs, la salle sur le tourisme concentre des centaines de cartes postales au sol, d'immenses publicités de vacances et nous entraîne dans un voyage sur les délires du tourisme. Une voix off retentit au micro, fait son annonce, comme à la gare. Le son d'un TGV résonne. Après une salle d'attente tout droit ressortie des années 1970, on passe dans une reproduction du studio de création de *Houellebecq* . Aux murs s'alignent des crucifix fabriqués à partir de pinceaux usagés. Ambiance un poil gênante.

La pièce suivante, plongée dans le noir, donne l'impression d'entrer dans une maison close. Aux murs, des corps de femmes déshabillés, photographiés cette fois par *Maurice Renoma* . Rupture totale pour la salle d'après, dédiée, telle un monument aux morts ponctué d'objets souvenirs, à Clément, le chien tant aimé de Michel et personnage à part entière de ses romans. Éclectique et étrange, **l'exposition Rester Vivant** est fidèle à son maître, *Michel Houellebecq*.

L'exposition Rester Vivant, Michel Houellebecq se trouve au Palais de Tokyo , 13 avenue du Président Wilson, 75016 Paris. Du 23 juin au 11 septembre. Tarif : 10€.

Non, Michel t'es pas tout seul... L'accompagnent Raphaël Sohier, Renaud Marchand, Maurice Renoma, et Robert Combas à qui une grande salle est consacrée, tableaux mais aussi son espace de travail recréé où des musiciens en direct succèdent à l'immense discothèque du peintre... La beauté des choses préoccupent le poète comme la musique pop le fascine. Le son immersif ou in situ, très présent dans l'exposition, ouvre également une porte à ce médium très souvent absent des musées. Je ne peux que m'en réjouir, d'autant qu'à l'heure actuelle j'occupe pas mal le terrain : parcours musical de *Carambolages* au Grand Palais, environnement sonore des *Monuments aux morts* au Panthéon, design sonore des stations interactives de *Darwin, l'original* à la Cité des Sciences, et donc juke-box ici-même puisque Michel Houellebecq m'a demandé de découper une trentaine de poèmes enregistrés ensemble et qui figurent aux côtés de Jean-Louis Aubert et Iggy Pop.

Palais de Tokyo - 24/06/2016 17:05:00

Non pas une exposition « sur » Michel Houellebecq, mais une exposition « de » Michel Houellebecq : comment l'écrivain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans.

L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.

Commissaire : Jean de Loisy

Un numéro du magazine PALAIS est entièrement consacré à l'exposition. En coédition avec Flammarion.

Une programmation associée offrira des prolongements à l'exposition. Détails et dates disponibles prochainement.

Exposition

Du 23/06/2016 au 11/09/2016

À découvrir de midi à minuit, tous les jours sauf le mardi.

Michel Houellebecq

Michel Houellebecq est, depuis les années 1990, l'un des auteurs contemporains de langue française les plus traduits et lus dans le monde.

« Michel Thomas naît à La Réunion en 1958, d'une mère médecin et d'un père guide de montagne. Ses premières années seront marquées par des déménagements fréquents (Savoie, Algérie, La Réunion à nouveau). Sa vie trouvera une certaine stabilité après le divorce de ses parents, lorsqu'il sera, à l'âge de six ans, confié à sa grand-mère paternelle (dont il reprendra le patronyme, Houellebecq, comme nom d'auteur).

Ses années d'enfance se dérouleront à Dicy, dans l'Yonne. Ses années d'adolescence à Villiers-sur-Morin, en Seine-et-Marne.

Son baccalauréat obtenu, à l'âge de dix-sept ans, il poursuit ses études à Paris. Il y obtiendra cinq ans plus tard un diplôme d'ingénieur agronome (spécialité : écologie végétale).

Alterneront ensuite périodes de chômage et périodes d'emploi (d'abord en rapport avec l'agronomie ; puis, le plus souvent, dans des sociétés de service en informatique).

1991 est l'année de ses premières publications en volume, comme celle de son entrée, en tant que secrétaire administratif, à l'Assemblée Nationale.

Il y accomplira sa brève carrière dans le service informatique. Il sollicitera en 1996 sa mise en disponibilité pour convenances personnelles, avant de démissionner en 2008. » Michel Houellebecq

Houellebecq est vivant

Du 23 juin au 12 septembre, au Palais de Tokyo, l'écrivain s'expose. Et met en scène ses propres œuvres, les œuvres de ses amis ou simplement des œuvres qu'il aime. Pour mieux dire ses obsessions et ses névroses. Making of.

PAR THOMAS PITREL

Une petite poignée de serveurs circulent entre les tables de la mezzanine du Monsieur Bleu, la brasserie accolée au Palais de Tokyo. Leur mission, en ce début de soirée pluvieux de la mi-mai, est de faire patienter une cinquantaine de journalistes culturels en les abreuvant de champagne et d'assiettes de jambon de pays espagnol. Lorsque tout le monde est à point, Michel Houellebecq fait son entrée dans la pièce sombre, traverse le grand tapis rouge à petits pas et va s'installer sur la banquette qui fait face à l'assistance. On lui apporte une coupe, puis un verre de vin blanc. Il tète sa cigarette électronique, les yeux mi-clos. À ses côtés, Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo depuis cinq ans, présente la saison "Happy Sapiens" de l'institution, puis explique la présence de l'écrivain. Après des incursions dans la musique et dans le cinéma, ce dernier présente sa première grande exposition, "Rester Vivant", du 23 juin au 12 septembre. *"Évidemment, c'est en poète que Michel a abordé cela*, entame Jean de Loisy, également commissaire de l'expo. *C'est ce qu'il va vous expliquer, s'il le veut bien."* Un blanc. *"Michel, tu veux bien?"* Michel tourne la tête lentement. *"Bah oui."*

AFP / FABRICE COFFRINI

D'abord, un titre. *Rester vivant* est à la fois celui de l'un des premiers textes publiés par Houellebecq, un essai paru en 1991, et celui de l'avant-dernier album de Johnny Hallyday, sorti en novembre 2014. *"Cela m'a un peu choqué que Johnny appelle sa tournée comme ça, c'est quand même mon titre*, s'offusque Houellebecq. *Donc j'ai décidé de le récupérer."* Un ordinateur relié à un rétroprojecteur permet de donner une image plus précise de la disposition des lieux. Le plan: *"Les trucs marrons, ce sont les sièges."* Six mois avant le vernissage, la décision a été prise de passer de 1 000 à 2 000 mètres carrés, précise Jean de Loisy. C'est qu'il fallait de la place pour faire entrer tout le contenu du cerveau de Michel Houellebecq. *"J'ai toujours pensé que si on voulait critiquer le monde, il suffisait de le décrire sans en rajouter dans la dérision"*, résume ce dernier avant de présenter son exposition.

Les images défilent, l'artiste fait la visite virtuelle. À l'entrée, une inscription, "Il est temps de faire vos jeux", qu'il explique: *"L'idée était d'inquiéter, de provoquer le danger... Mais ça retombe assez vite. Dans la salle 2, le danger est représenté par la vie quotidienne."* Photos, vidéos, installations, ambiances sonores, chaque salle représente une obsession houellebecquienne souvent déjà développée dans ses romans. Salle 7: le tourisme. Salle 13: un fumoir agrémenté d'un jukebox diffusant les interprétations de ses poèmes, par lui ou d'autres. *"Ça n'a pas été évident d'installer un fumoir au Palais de Tokyo, mais Michel y tenait et c'est très réussi"*, sourit Jean de Loisy. Salle 14: l'érotisme, des photos de femmes *"plutôt déshabillées"* et un habillage assuré par le couturier Maurice Renoma. *"Il voulait quelqu'un qui connaisse le tissu*, témoigne ce dernier. *En fait, les photos n'ont rien d'érotique. Ce sont des photos de femmes qu'il a connues et qui représentent toutes une histoire difficile à raconter. Il me dit souvent: 'Je ne vais pas te raconter, sinon je vais pleurer.' Il a la larme facile, donc je ne le pousse pas."* L'exposition se termine sur une note autobiographique. La dernière salle accueille un diaporama de photos de son chien, Clément, mort au printemps 2011, habillé de l'interprétation de l'un de ses poèmes par Iggy Pop. *"Bon arrête, coupe, ça m'émeut trop!"* intime Houellebecq en observant les photos défiler, l'œil mouillé.

L'inquiétude de l'artiste

Comment Michel Houellebecq s'est-il retrouvé à projeter des images de son animal de compagnie dans l'un des temples de l'art contemporain? *"Sans être un ami, je le connais depuis 30 ans*, explique Jean de Loisy depuis son grand bureau rond, quelques jours seulement avant le vernissage. *Ma femme l'avait rencontré via les éditions de La Différence, où il était à l'époque. C'est aussi un éditeur d'art, donc c'est comme ça qu'il a rencontré ce monde-là."* Houellebecq participe ensuite en 1995 à la création de la *Revue perpendiculaire*, dans laquelle écrivent de nombreux critiques d'art, et émaille très vite son œuvre de références à l'univers artistique, jusqu'à faire d'un artiste le personnage principal de *La Carte et le Territoire*, prix Goncourt 2010. En parallèle, l'écrivain, qui a fait un passage dans une école de cinéma plus jeune, se passionne pour la photo, qu'il pratique assidument. Dès 2000, Jean de Loisy, alors commissaire de l'exposition "La Beauté en Avignon", pense à Houellebecq comme intervenant possible. *"Il s'est dérobé, comme il le fait parfois*, sourit De Loisy. *Ça ne l'a pas intéressé, ce n'était pas son obsession du moment."* Quatorze ans plus tard, il finit par exposer quelques-unes des 4 000 images de sa photothèque au pavillon Carré de Baudouin. De quoi donner envie à Jean de Loisy, qui a pris la tête du Palais de Tokyo en 2011, de revenir à la charge. *"Il a dit oui le soir-même*, se réjouit le commissaire d'exposition. *Je pense qu'il ne se rendait pas compte de jusqu'où ça l'entraînerait dans l'effort, mais il pensait à la satisfaction que ce serait d'imaginer un espace complet qui devienne une métaphore de son monde temporel."* Surtout, en quinze ans, Michel Houellebecq a acquis une autre stature. *"C'est un personnage extraordinaire parce qu'il est à toutes les sauces*, décrit Maurice Renoma. *'La vision de Houellebecq', 'comme l'a dit Houellebecq'. C'est même devenu un adjectif: houellebecquien."* Au point, peut-être, de faire oublier l'écrivain et de dériver vers le statut de personnage un peu caricatural transposable dans n'importe quel univers? *"Le personnage public peut détourner de l'effort artistique réel*, admet Jean de Loisy. *C'est une des raisons de sa solitude et de sa souffrance. Mais je pense qu'il s'en est fait une habitude. Il y a un moment où les souffrances deviennent familières et, quand elles disparaissent, elles nous manquent. Il ne doit pas être loin de ça."* Ceux qui ont travaillé avec lui sur l'exposition décrivent un homme méticuleux, loin de prendre ce nouveau défi par-dessus la jambe. À une semaine de l'ouverture au public, Houellebecq s'est par exemple ému du fait que seulement un tiers de l'exposition était accrochée, par petits bouts. *"Je l'ai emmené voir d'autres expositions que nous sommes en train de monter et il a été rassuré par le fait qu'elles soient aussi en retard*, confie De Loisy. *C'est merveilleux quand un artiste s'inquiète. C'est l'un des mecs les plus connus en Europe, on pourrait se dire qu'il s'en fout du Palais de Tokyo. Mais non, il s'inquiète."* Une inquiétude qui, parfois, peut rendre assez particulier le fait de travailler avec Michel Houellebecq.

Une nuit sur deux, vers 4h, Jean de Loisy reçoit des corrections sur le plan de l'exposition, une remarque sur la couleur, une suggestion sur la lumière. *"Son inquiétude, ce n'est pas de ne pas être aimé, parce que je pense que ça l'amuse qu'il y ait des gens qui n'aiment pas ce qu'il fait. Il sait qu'il est clivant*, juge celui-ci. *En revanche, ne pas être à la hauteur de son idée, c'est une anxiété terrible. Je pense qu'il a une très haute opinion de ce que doit être l'art. S'il a une raison d'être vivant, c'est ça."* Pour travailler avec Houellebecq, il s'agit donc de ne pas être trop pressé. *"Quand vous lui faites une remarque, il ne répond jamais tout de suite. Vous avez la réponse trois jours après. C'est un garçon à énergie faible et vitesse lente, mais ce n'est pas un défaut. C'est une maturation."* Le grand chef du Palais de Tokyo parle d'*"exercices spirituels. Il est capable de rester dans un apparent demi-sommeil, les yeux mi-clos, et d'observer sans bouger un point fixe. On a l'impression que ses yeux cadrent et qu'il attend que quelque chose advienne"*. Maurice Renoma se souvient notamment de comment l'écrivain a pu rester plus de trois heures dans l'une de ses expositions, étudiant chaque pièce avec la plus grande des minuties. *"Moi, quand je prends une photo, c'est rapide, clac-clac. Lui est venu dans nos bureaux et a mis une heure à prendre des photos des tissus*, s'amuse le couturier, également adepte de la diversification. *Il n'y a pas de hasard chez lui, tout est calculé. C'est une machine de guerre."* Un jour, Houellebecq vient le voir avec une requête des plus sérieuses: *"Maurice, il me faut des vêtements pour mes émissions de télé." "Il a choisi une chemise à fleurs*, rit Renoma. *Je suis à peu près sûr qu'il l'a fait pour moi, parce qu'il savait que tout le monde allait se dire: 'Tiens, Houellebecq a changé de look', et que ça allait me faire de la pub."* En revanche, il a refusé le pantalon proposé par le styliste. *"De toute façon, à la télé, on ne verra pas mon pantalon"*, a-t-il justifié. *"Il est génial, il a tout prévu"*, se marre Renoma.

"En fait, il aime bien les gens"

Leur rencontre s'est faite le 23 octobre dernier, jour de l'anniversaire de Maurice Renoma. *"J'ai annulé le dîner que j'avais prévu et j'ai fêté mon anniversaire en tête-à-tête avec Houellebecq"*, raconte celui qui a contacté l'écrivain après avoir découvert son œuvre tardivement, l'été dernier. À partir de là, les deux ne se sont plus quittés, enchaînant les dîners, généralement très arrosés, jusqu'à ce que Houellebecq profite d'un moment d'ivresse pour proposer à son nouvel ami de participer à son exposition. *"Je pensais qu'il disait ça comme ça et deux mois après, il me demande ce que j'ai prévu pour son expo. Je n'avais rien fait, évidemment. Mais il a cette manière de parler, de contourner les phrases. On ne peut rien lui refuser."* Robert Combas en sait quelque chose. Le peintre sétois, initiateur du mouvement de la figuration libre, était, à 59 ans, un peu oublié du monde de l'art lorsque Houellebecq lui a demandé de participer, lui aussi, à son exposition. *"Franchement, je ne sais pas ce que je fais là*, s'étonne encore Combas. *Le milieu parisien me crache dessus et moi je n'en fous, mais je crois que Houellebecq a voulu leur dire qu'ils auraient dû m'appeler avant."* Dans son grand loft-atelier, Robert Combas s'assoit sur son canapé en cuir, décapsule une bière, puis se lève, marche vite, le dos voûté, récupère un mégot de joint qui traîne sur une toile et le rallume. Déjà cité dans *La Carte et le Territoire*, l'artiste torturé a surtout découvert l'œuvre de Houellebecq lorsqu'un éditeur lui a demandé de réaliser une œuvre à partir du poème *La Possibilité d'une île*. *"C'est le plus beau poème de la langue française*, tranche Combas. *Je l'ai lu en pleurant."* Il renverse sa bière qui roule sous le canapé, puis en ouvre une autre. Dans une pièce à part du reste de son atelier, l'artiste a longtemps entassé tout un tas d'objets: *"Ma collection de disques, mais aussi des collages à partir de livres porno. Tout. Je l'appelais 'l'Enfer'."* Un jour qu'il lui rendait visite, Houellebecq a découvert cette pièce et a tout de suite voulu la transférer au cœur de son exposition. Combas a mis un peu de temps avant d'accepter l'idée du transfert. *"Lorsque nous sommes allés chercher la pièce, il a d'abord refusé de nous ouvrir*, se souvient Jean de Loisy. *Il a fallu y retourner deux jours de suite. C'était un arrachement."* Mais Houellebecq a une fois de plus obtenu gain de cause.

> "Je pense que Michel a une très haute opinion de ce que doit être l'art. S'il a une raison d'être vivant, c'est ça"
>
> **Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo**

Robert Combas se saisit d'une grande tête de beuh et la casse dans le foyer d'une longue pipe. *"La semaine dernière, je voulais me tuer, mais je suis trop lâche"*, rigole-t-il. Ces derniers mois, il a perdu beaucoup de poids. *"J'ai vécu un traumatisme. Ma nièce a été assassinée. Quatorze coups de couteau, tout. Lamentable. Et avant ça, il y a eu les attentats. C'est à cause de cette violence extrême que j'ai recommencé à fumer."* En plein milieu de la préparation de son exposition, les attentats du 13 novembre dernier ont aussi ébranlé Michel Houellebecq, déjà bien chamboulé par l'attaque contre *Charlie Hebdo* en janvier. De deux gardes du corps, il a dû passer à quatre. *"Il m'a dit que s'il devait arriver quelque chose à son exposition, il ne s'en remettrait pas*, témoigne Maurice Renoma. *Il n'a pas peur pour lui, il craint pour les autres, les visiteurs. En fait, il aime bien les gens."* C'est peut-être l'enseignement principal des nouvelles vies de Michel Houellebecq. *"Écrire des livres est quelque chose qui accentue la solitude et qui est une souffrance difficile à supporter*, pense Jean de Loisy. *Le cinéma et l'exposition, ce sont des activités collectives, ça lui fait un bien fou. Dans les équipes, tout le monde fait attention à lui, pas parce qu'il est célèbre mais parce que nous sommes tous convaincus qu'il fait quelque chose d'important."* Michel Houellebecq, donc, irait mieux. Au printemps, pour se faire la main, il a exposé quelques œuvres à Zürich, dans le cadre de la biennale Manifesta. Le titre: "Is Michel Houellebecq OK?" Le concept: un affichage de ses différents bilans de santé. Sur la banquette du Monsieur Bleu, Houellebecq a délaissé sa cigarette électronique pour passer aux vraies blondes. *"Eh bien en fait, oui, je vais bien*, annonce-t-il. *Je ne devrais pas le dire parce que c'est un scoop de l'expo mais, bizarrement, j'ai des poumons impeccables."* ● THOMAS PITEL

Michel Houellebecq
Dans les bras (II)
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris

Kresser #662
Tirage pigmentaire (2016) sur papier Baryta, Encre acrylique sur aluminium 80,3 x 60 cm
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris

Michel Houellebecq, nostalgique des seventies

LE MONDE

L'exposition dont Michel Houellebecq est le principal artiste et à laquelle il a convié quelques amis s'intitule « Rester vivant ». On ne peut qu'être d'accord sur cet impératif, tout en ayant conscience de sa vanité. Conscience d'autant plus douloureuse que la plus grande partie du parcours, où sont accrochés les travaux photographiques du romancier et poète, donne des raisons convaincantes de ne plus avoir envie de continuer à vivre dans un monde désespérant.

« Je n'avais, pas davantage que la plupart de ces gens, de véritable raison de me tuer », lit-on sur la partie droite d'un triptyque, mais c'est par antiphrase car les deux autres panneaux montrent en noir et blanc la métropole contemporaine, ses accumulations d'architectures géométriques et carcérales, ses dimensions démesurées. Sur une image de désert s'inscrit *« Nous habitons l'absence »* . L'euphorie est loin.

Installations scientifico-allégoriques

Dans ce genre, Houellebecq est très efficace. On le sait de ses livres, on le vérifie de ses photos. Son appareil découpe des paysages accablants dans le quotidien, banlieues d'entrepôts et de cités HLM, supérette enfoncée dans un coin de campagne qu'elle défigure, gare de Calais-Fréthun, dégâts des mines et de l'immobilier balnéaire en Espagne.

Son œil découvre chez les vendeurs de cartes postales les chromos les plus niais et, dans les magazines, des publicités pour l'exotisme et la bronzette à bas coût. Il en tapisse sol et murs d'une salle vivement éclairée dans le style pop.

Dans plusieurs grandes images, il en insère une plus petite, comme un virus ou une contradiction. Sur d'autres encore, ou sur les mêmes, il imprime les phrases à la Cioran que l'on a citées ou d'autres plus énigmatiques, technique qui rappelle autant Ed Ruscha que Barbara Kruger.

L'auteur de *La Carte et le Territoire* connaît les codes de l'art actuel et les applique, sans démontrer une inventivité particulière mais avec dextérité. Ainsi a-t-il eu l'heureuse idée de proposer à Renaud Marchand d'exposer deux de ses installations scientifico-allégoriques, dont sa *Chimica Matrix* , spectaculaire machine qui fait apparaître nuées et spectres au hasard de mélanges d'encres de couleur et d'eau.

Continuateur de Dante

Une autre surprise est la découverte d'un autel en canettes de Coca-Cola découpées, renfermant un crâne humain. Une plaque de laiton annonce « Michel Houellebecq 1958-2037 ». Ce ready-made funèbre a été envoyé à l'écrivain anonymement. Il est au centre d'une salle peu éclairée, comme la plupart, pénombre qui est favorable aux photos et confirme le côté macabre. Houellebecq prend sa place dans le long cortège des continuateurs de Dante : « *Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance.* » On peut en être ému, mais ce n'est pas très original.

Ce qui l'est davantage, c'est la deuxième partie qui, de façon directe ou indirecte, relève de l'autobiographie et donc de l'histoire. On y est introduit par des extraits d'un film réalisé par Houellebecq en 2001, *La Rivière* . De jeunes et moins jeunes beautés déshabillées sont prises d'irrésistibles désirs saphiques au bord d'une rivière où plusieurs font de la barque.

Cinématographiquement, c'est à mi-chemin entre *Bilitis* , film érotique de David Hamilton de 1977, et *Le Lagon bleu* , avec Brooke Shields, sorti en 1980. Il semble que ces productions aient marqué l'éros de Houellebecq, qui était alors un jeune homme.

S'il les considère aujourd'hui sans doute avec quelque ironie – du moins veut-on le supposer –, il n'en montre pas moins *La Rivière* , qui n'est pas un chef-d'œuvre. Nostalgie des *seventies* , se dit-on, ce que confirme l'invitation faite à Maurice Renoma de créer le décor où sont présentées les photos de nu de Houellebecq.

Or la gloire du styliste a commencé au milieu des années 1960 et était au plus haut dans la décennie suivante. Quant aux nus des deux séries *Femmes* , ils ont fréquemment un côté *Lui* ou *Playboy* qui ne fait pas moins date.

Entre regrets et déplorations

Iggy Pop, autre invité de l'exposition, autre ami désormais, est aussi une gloire de ces années, celles des Stooges et des collaborations avec David Bowie. Son dernier album, sorti cette année, se nomme *Post Pop Depression* , un titre très Houellebecq. Nostalgie décidément. Le misanthrope se souvient de son adolescence avec une douce tristesse, et qu'elle soit teintée d'autodérision ne lui ôte pas son amertume. *Un homme se penche sur son passé* , pour citer le titre du prix Goncourt 1928.

Au milieu de cet itinéraire qui fait osciller entre regrets et déplorations, une salle est occupée par Robert Combas. Occupée dans tous les sens du terme : il en a couvert les murs de ses peintures et crucifix sauvages, et il a construit au milieu une boîte dans laquelle a été déménagée in extenso la pièce de son atelier d'Ivry, où s'accumulent sa prodigieuse collection de vinyles et un certain nombre de revues pornographiques.

Le rock et le cul, pour dire vite. On les retrouve sur les toiles, où des phrases de Houellebecq font bon ménage avec les inscriptions plus ou moins provocantes du peintre. S'il est difficile de suivre la logique de ces mots, parfois biffés, souvent enluminés et même pailletés, il est aisé de voir que l'énergie de Combas est intacte. Elle déborde dans tous les sens et éclate dans le portrait de Houellebecq et de son chien, qui devrait figurer

dans la galerie des grands hommes de la France contemporaine, si elle existait. Rester vivant ? Pour Combas, c'est tout naturel.

Rester vivant, Palais de Tokyo, 13 avenue du Président-Wilson, Paris 16 e . Du mercredi au lundi de 12 heures à minuit. Entrée de 8 à 10 €. Jusqu'au 11 septembre.

Arrangements #011, 2016, de Michel Houellebecq.
PHOTO COURTESY DE L'ARTISTE ET AIR DE PARIS, PARIS

CÉNOTAPHE

Houellebecq s'enterre tout l'été

L'écrivain s'est investi corps et âme à remplir un espace de 2 000m² du Palais de Tokyo en y parsemant les traces floues de ses fixations narcissiques. Florilège.

Inaugurée par la photographie d'un coucher de soleil sur la ville, frappée des mots «*Il est temps de faire vos feux*», l'exposition de Michel Houellebecq au Palais de Tokyo s'aborde, à cet endroit-là du seuil, avec pas mal de doutes quant à ce qu'on va y voir. Des photographies de l'écrivain (qu'il a déjà eu l'occasion de montrer à Paris, en septembre, dans l'espace municipal du Carre Baudoin), certes. Mais le format premium de l'exposition qui occupe quelque 2000 m² (une aire à laquelle la plupart des artistes contemporains ne rêvent même pas) augure d'autre chose. «*Plutôt qu'une exposition, c'est une installation de Michel Houellebecq*», proclame Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo. Le terme, malléable à souhait, suggère un déploiement, dans un espace ambiancé, avec images et volumes, sons et lumières, de ses romans, par ailleurs déjà adaptés, déclinés, transvasés au cinéma (des extraits de *la Possibilité d'une île*, réalisé en 2008, sont diffusés) en concerts performés (des morceaux de textes chantés par Houellebecq ou d'autres sont de même diffusés). C'est ça et autre chose encore: une exposition aventureuse qui prétend tenir les promesses du genre de l'installation totale – progression dans une architecture à chausses-trape et digression thématique formant une espèce de parcours initiatique –, tout en assumant une part de maladresse, de sincérité désarmante qui vire à la ringardise.

Cartel doré. Ainsi une poignée de photographies sont floues, sans que ce flou soit voulu, c'est-à-dire artistique. Même si elles sont objectivement ou techniquement ratées, Houellebecq les as jugées bonnes. C'est à cette aune-là, du hasard et du «*bon à prendre quoi qu'il en soit*», que l'exposition se donne à voir. La preuve: les quelques artistes invités ne font pas partie du gotha de l'art contemporain mais, plus ou moins, de la vie de l'écrivain. A l'image de Renaud Marchand, dont la bio évasive révèle succintement qu'il «*s'accepte finalement comme artiste après avoir été journaliste, photographe, designer, producteur, restaurateur et entrepreneur*»: il montre un portrait a minima des héros de *la Possibilité d'une île*, Esther et Daniel, réduits à leur consistance organique (des bonbonnes d'oxygène et des flacons remplis d'éléments chimiques) que lui avait spontanément inspiré la lecture de l'œuvre et qu'il avait adressé à l'auteur. Lequel a récupéré aussi ce petit autel bricolé en canettes de Coca serties d'amulettes et de bracelets, avec au centre un crâne et un cartel doré – anticipation de sa propre mort («*1959-2037*» est-il inscrit) par un admirateur anonyme.
Au titre d'invité illustre, figure surtout Combas, roi de la figuration narrative, mouvement pictural passé à la trappe de l'air du temps en même temps que les punks. Plus que ses toiles, cimentant textes (de Houellebecq) et motifs grotesques dans l'épaisseur de la peinture colorée, l'artiste montre surtout le cagibi qui lui sert de refuge à la maison. Une pièce pleine de vinyles et de revues qui fait office de batterie: un lieu où il se recharge. Ce déménagement est une idée de Houellebecq, et le box, son œuvre donc.

Bar noir. C'est dès lors un des modes d'emploi d'une expo qui se rêve en représentation habitée, domestiquée, revitalisée du moment (lent, emmerdant, hasardeux) de la création ou de la quête d'inspiration. D'où l'étalage des outils de travail de l'écrivain: un calepin, une camera, un appareil photo et un stylo lévitant dans une haute vitrine en face de photos (dont une floue) d'un Bouddha (symbole de la nécessaire élévation spirituelle de l'écriture). D'où encore ce fumoir, moquette bleu nuit et motifs marbrés sur les murs, distributeurs de paquets de clopes et bar noir, installé au cœur du parcours comme lieu de vie; ou encore, version sage et régressive, cette salle de lecture, avec en vitrine un exemplaire du *Club des cinq* ou de *Lassie*, chers romans de la jeunesse de l'auteur. L'expo est planifiée pour livrer l'image *in vivo* de la matrice créative de Houellebecq.

Tunnel gris. Elle est aussi un parc à thèmes où son imaginaire réaliste et terre-à-terre, résigné et fier de l'être, est illustré, salle après salle. Village-vacances et resort avec piscine en Espagne (vue sur le tourisme de masse), puis villages pittoresques de la France profonde parasités par le volume cubique d'un supermarché discount, puis aires d'autoroute, puis barres cages-à-poules de villes nouvelles, puis paysages désertiques rocailleux pour l'échappée vers un horizon post-humain, soulignée par des vers définitfs énonçant «*Nous habitons l'absence*».
Tout le Petit Houellebecq illustré est là, baignant dans une lueur crépusculaire (on n'y voit rien), même et surtout dans cet interlude érotique et palpitant, d'une salle tapissée par Maurice Renoma, couturier de la variet des années 60, qui a exprès conçu un papier-peint au motif noir et blanc de poils de pubis.
Avant la sortie, en forme de tunnel gris, où même les photographies embourbées dans leur propre grisaille, sous-éclairées et qui plus est accrochées sur des pans de murs trop étroits, il y a une salle lambrissé et moquette de tartan où, sous vitrine, trônent les jouets de Clement, le chien defunt, si chèrement aimé et regretté, par Michel Houellebecq et son ex-compagne. L'hommage ne serait pas complet sans un Powerpoint faisant défiler les images de Clément sur une bande-son assurée par Iggy Pop. Ça finit donc sur un hommage funèbre qui teinte l'ensemble d'une atmosphère de funérailles. Et l'on s'est demandé si, aux côtés de Clément, ce n'était pas à l'art contemporain, ses ambitions, ses manières de triturer les formes, que le Palais et Houellebecq faisait un enterrement.

JUDICAËL LAVRADOR

MICHEL HOUELLEBECQ
RESTER VIVANT
Palais de Tokyo, 75016.
Jusqu'au 23 septembre.
Rens. : palaisdetokyo.com

Houellebecq au Palais de Tokyo

L'imposante exposition Rester vivant conçue par Michel Houellebecq au Palais de Tokyo rend remarquablement sa perception acérée et cynique de la banalité. Au delà des photographies et des films qui y sont montrés la scénographie parfaitement adaptée à son œuvre tient lieu d'installation, immersion complète par les images et les sons diffusés dans les 18 salles du labyrinthe...

L'imposante exposition *Rester vivant* conçue par Michel Houellebecq au Palais de Tokyo rend remarquablement sa perception acérée et cynique de la banalité. Au delà des photographies et des films qui y sont montrés la scénographie parfaitement adaptée à l'œuvre de l'écrivain tient lieu d'installation, immersion complète dans les images et les sons diffusés de pièce en pièce, gigantesque appartement labyrinthique où ses obsessions se renvoient les unes aux autres et s'imbriquent. J'ai évidemment un petit faible pour le fumoir où un juke-box poétique diffuse les poèmes que nous avons enregistrés ensemble, *Le sens du combat* édité par Radio France et surtout *Établissement d'un ciel d'alternance* que j'avais produit chez GRRR et que l'on retrouvera en vente à la librairie du musée.

Comme on peut y recracher sa fumée on imagine que très vite les visiteurs auront l'impression d'avoir la tête dans le cendrier. Politiquement incorrect, comme les chromos ringardes de bimbos probablement troussées par le photographe, mais aucune provocation puisqu'elles lui furent chaque fois dictées par les questions imbéciles de quelques journalistes. Ainsi Houellebecq peut exposer son cœur de midinet que l'on retrouve dans ses paysages de nature ou la salle consacrée à Clément, son chien aujourd'hui disparu et qui partagea longtemps sa fausse solitude. Pour comprendre cet univers où nous errons comme si nous visitions un appartement meublé en vue de le louer, il faut se rappeler que Houellebecq est un écrivain comique, entendre que sa poésie kafkaïenne est avant tout emprunte d'humour.

Non, Michel t'es pas tout seul ... L'accompagnent Raphaël Sohier, Renaud Marchand, Maurice Renoma, et Robert Combas à qui une grande salle est consacrée, tableaux mais aussi son espace de travail recréé où des musiciens en direct succèdent à l'immense discothèque du peintre... La beauté des choses préoccupent le poète comme la musique pop le fascine. Le son immersif ou in situ, très présent dans l'exposition, ouvre également une porte à ce médium très souvent absent des musées. Je ne peux que m'en réjouir, d'autant qu'à l'heure actuelle j'occupe pas mal le terrain : parcours musical de *Carambolages* au Grand Palais, environnement sonore des *Monuments aux morts* au Panthéon, design sonore des stations interactives de *Darwin, l'original* à la Cité des Sciences, et donc juke-box ici-même puisque Michel Houellebecq m'a demandé de découper une trentaine de poèmes enregistrés ensemble et qui figurent aux côtés de Jean-Louis Aubert et Iggy Pop.

L'évocation du tourisme de masse piétinée par la horde des visiteurs respire son humour camouflant soigneusement ses angoisses Dix-huit salles, dix-huit stations d'une passion qui reste la même depuis ses débuts. *Non, tu n'as pas changé !* Mais la mort rôde pourtant en filigranes, tant il est besoin d'affirmer son existence. Aucun portrait de l'artiste certes, son œuvre affirmant la rémanence du corps tant qu'il est encore temps.

CHRONIQUE

ART ET ÉCONOMIE

CHRISTOPHE RIOUX EST PROFESSEUR EN ÉCONOMIE À LA SORBONNE À PARIS ET DANS PLUSIEURS GRANDES ÉCOLES. IL EST EXPERT DES INDUSTRIES CULTURELLES

De la littérature comme l'un des beaux-arts

PAR CHRISTOPHE RIOUX

Le mercredi 22 juin, lors du vernissage de l'exposition « Rester vivant » au Palais de Tokyo, on ne pouvait manquer Michel Houellebecq : en guise d'« *intention fraternelle* » pour ses « *fidèles* », l'écrivain a fait installer un fumoir à mi-parcours de son exposition, où ses admirateurs pouvaient le retrouver, près d'un bar noir à la moquette bleue. Conçue comme un scénario, l'exposition composée de sons, de photographies, d'installations et de films, a également constitué une occasion d'inviter d'autres créateurs, comme Robert Combas ou Maurice Renoma. Elle révèle surtout un prix Goncourt 2010 métamorphosé en « *artiste total avec une vision globale extraordinaire* » comme le présente Jean de Loisy, commissaire de l'exposition et directeur du Palais de Tokyo, où se déploient les 1 500 mètres carrés aussi bien dédiés à la littérature, à la musique qu'aux arts visuels. Au-delà d'un léger parfum de provocation, l'exposition poursuit le rapprochement entre la littérature et la création contemporaine, engagé au Palais de Tokyo depuis les expositions John Giorno en 2015 et Jean-Michel Alberola jusqu'en mai 2016, ou encore celle qui avait été titrée « Double Je », d'après une nouvelle de Franck Thilliez. L'irruption de la littérature et d'écrivains morts ou vivants sur les cimaises des musées semble marquer une logique de décloisonnement. Mais elle réactive tout autant la force de l'expression latine *Ut pictura poesis* tirée d'un vers de l'*Art poétique* d'Horace plaidant pour une correspondance entre les arts.

L'IRRUPTION DE LA LITTÉRATURE ET D'ÉCRIVAINS MORTS OU VIVANTS SUR LES CIMAISES DES MUSÉES SEMBLE MARQUER UNE LOGIQUE DE DÉCLOISONNEMENT.

Le champ littéraire paraît s'affirmer comme un territoire d'expérimentation privilégié pour la création sous toutes ses formes : à l'occasion d'une exposition présentée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016, le musée national Adrien Dubouché de Limoges propose d'explorer la figure du diplomate Victor Collin de Plancy, premier représentant de la France en Corée entre 1888 et 1906. Baptisé « Corée, 1886. Roman d'un voyageur », le parcours est construit comme un récit, à travers des objets dont le diplomate érudit avait fait don à des institutions nationales, aujourd'hui notamment conservées par Sèvres - Cité de la Céramique, qui a coorganisé l'exposition. En dehors des céramiques, on y découvre des manuscrits comme des photographies, permettant de faire revivre l'existence de Victor Collin de Plancy, entre fiction et réalité : l'aventure que l'on prête ainsi au diplomate avec une Coréenne, danseuse du roi qui se serait suicidée en avalant des feuilles d'or, ne pouvait qu'ouvrir grandes les portes de l'imagination et a donc inspiré plusieurs romans en Corée. Dans une ville comme Limoges où la Fondation d'entreprise Bernardaud révèle actuellement un volet plus contemporain de la création du pays avec « CCC. Céramique Contemporaine coréenne », cette exposition établit un parallèle entre métiers d'art et littérature que n'aurait pas renié William Morris, ce Houellebecq du XIX[e] siècle.

Houellebecq als Fotograf

Am Leben bleiben

von Jürgen Ritte, Paris | 24.6.2016, 05:30 Uhr

Das Pariser Palais de Tokyo zeigt eine von Michel Houellebecq kuratierte Ausstellung. Der Goncourtpreisträger stellt eigene Fotos aus – und bestätigt seinen unerbittlichen Blick auf die Welt.

Am Leben bleiben

Keine Ausstellung über Houellebecq, sondern eine Ausstellung von fotografischen Arbeiten des Autors. Von ihm selbst kuratiert und um Arbeiten befreundeter Künstler wie Robert Combas, Maurice Renoma, Renaud Marchand oder seiner ersten Ehefrau, Marie-Pierre Gauthier, erweitert. Der Titel des Ganzen: «Rester vivant», am Leben bleiben. Das klingt defensiv, mag an Rilke erinnern («Wer spricht von Siegen / Überstehen ist alles») und beginnt in pessimistischem Schwarz, was wieder an Debords Film «In girum imus nocte . . .» erinnert – wobei auch hier schon der Gebrauch des Lateinischen den «dégoût» des Dandys zum Ausdruck brachte. Doch aus dem Schwarz der ersten Räume – diese folgen einer literarisch-linearen Anordnung – leuchten Fotografien von erstaunlicher Qualität.

Gleich zu Anfang eine Schwarz-Weiss-Aufnahme aus Calais, 1994: Man sieht dort die Lettern von «EUROPA» in mannshohen Beton gegossen, dahinter Bogenlaternen wie Blumensträusse zusammengebunden. Besser konnte man, gerade an diesem Ort, wo heute die Flüchtlinge sich stauen, die schöne Idee kaum desavouieren. Und es geht weiter: Fotos moderner Architekturen – Eisenbahn, gläserne Bürogebäude – kontrastieren mit zum Teil betörend schönen Naturaufnahmen, deren malerische Valeurs an einen Eugène Boudin erinnern oder an einen Corot. Hier die zentralfranzösische Waldlandschaft, dort dieselbe Landschaft – aber mit einem alles entstellenden Lidl-Supermarkt nebst riesigem Parkplatz davor.

Albtraum Ferien

Licht ins Ganze kommt beim Thema Tourismus. Plastifizierte Tischsets mit Bildmotiven, wie man sie auf jeder Ferienpostkarte findet, pflastern den Boden; an den Wänden überdimensionierte Bilder vom organisierten Albtraum namens Ferien: Spasszwang, Grimassen, Landschaftsverschandelungen.

Das Konzept lockert sich im zweiten Teil der Schau: Gemalte Illustrationen zu Houellebecq-Gedichten durch Robert Combas (dies wäre die Abteilung Poesie), im Nebenraum ein echtes Raucherzimmer mit Jukebox, Bar, Houellebecq-Songs von Iggy Pop und Carla Bruni. Maurice Renoma illustriert mit Bildern leicht bekleideter Mädels die Abteilung Erotik (na ja), und danach, Abteilung «L'Amour absolu», eine bestürzende Hommage an Clément, Houellebecqs 2011 verstorbenen Hund: gut zwei Dutzend Fotos des offenbar höchst sympathischen Vierbeiners; alle seine Spielsachen. Bestürzend, aber auch konsequent für jemanden, in dessen Augen die Menschheit wohl unrettbar korrumpiert ist durch die alles beherrschende Idee des Tausch- und Marktwerts: in der Arbeit wie in der Liebe. Die letzte Foto dieser überraschenden Schau bringt wieder den Basso continuo durch Houellebecqs Gesamtwerk zum Klingen: eine Wüstenlandschaft, darauf die Schrift: «Wir bewohnen die Abwesenheit.»

Michel Houellebecq

Rester vivant
Non pas une exposition « sur » Michel Houellebecq, mais une exposition « de » Michel Houellebecq : comment l'écrivain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans.

L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.

Commissaire : Jean de Loisy

Un numéro du magazine PALAIS est entièrement consacré à l'exposition. En coédition avec Flammarion.

Une programmation associée offrira des prolongements à l'exposition. Détails et dates disponibles prochainement.

Exposition
Du 23/06/2016 au 11/09/2016
À découvrir de midi à minuit, tous les jours sauf le mardi.

Comment suivre Houellebecq ?

20 Minutes 23 Jun 2016 +1 more Annabelle Laurent

«Vient toujours un moment où l'on éprouve le besoin de montrer son travail au monde (...) pour se rassurer soi-même sur l'existence de ce travail, et même sur son existence propre », affirme Michel Houellebecq dans La Carte et le Territoire. Parce qu'il s'est intéressé de près au milieu de l'art contemporain dans ce roman, Prix Goncourt 2010, le livre nous a servi de guide dans les 1000 m2 du palais de Tokyo occupés par ses obsessions, de la vacuité de l'existence à l'érotisme en passant par l'industrie du tourisme ou la cigarette (autorisée dans un fumoir à mi-parcours)... Michel Houellebecq fait des photos depuis le début des années 1990. L'idée de les rendre publiques est venue de Jean de Loisy, le président du palais de Tokyo, qui avait imaginé une exposition « sur Houellebecq, et qui s'est transformée jusqu'à être finalement de lui ». Houellebecq s'entoure en effet d'autres artistes, dont le plasticien Robert Combas, qui a créé des toiles d'art brut à partir de ses poèmes, et le couturier Maurice Renoma, chargé de la scénographie d'un « cabinet d'érotisme ». Un egotrip avec quelques trêves, donc. On ne comptait pas sur Houellebecq pour nous remonter le moral. L'exposition s'ouvre sur des pièces plongées dans le noir, un crâne, des photos de paysages post-apocalyptiques... « Nous habitons l'absence » en sont les derniers mots. « Sans doute la clé de l'inquiétude houellebecquienne », glisse le commissaire de l'exposition. La suite ? « Un goût évident pour le n'importe quoi mégalomane », indique encore Houellebecq dans la brochure de l'exposition.

Et à la fin, on se perd

La dernière pièce de l'exposition est de loin la plus... déconcertante. Houellebecq la consacre à son chien Clément, mort en 2011. Pas étonnant pour quelqu'un qui écrivait en 2010 : « Le chien est une sorte d'enfant définitif, plus docile et plus doux (...), mais c'est de plus un enfant auquel on va survivre. » A l'entrée, la photo de sa tombe, au cimetière animalier d'Asnières. Au centre, une vitrine où sont exposés les jouets, légendés par des étiquettes (« Girafe », « Babar », « Ours Brun »...). Et au mur, les aquarelles représentant Clément, réalisées par son ex-femme MariePierre Gauthier.

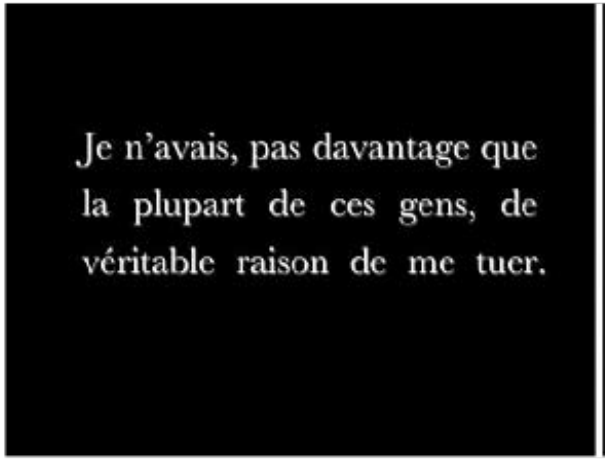
Rester vivant, Michel Houellebecq au Palais de Tokyo

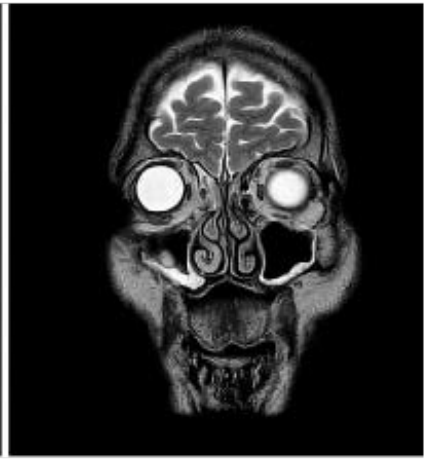
Du 23 juin au 11 septembre 2016, Michel Houellebecq investit le Palais de Tokyo. Au plus près de ce qu'il est, il offre une exposition pleine de poésie scénographiée par le président du musée, Jean de Loisy. Rester vivant, mot d'ordre à mâcher, penser, et digérer.

Michel Houellebecq, l'art au cœur

Rédacteur en chef le temps d'un songe au magazine des Inrockuptibles, réalisateur de *La Possibilité d'une île* (2008), romancier bien sûr (*Les particules élémentaires* , *Renaissance* , *Extension du domaine de la lutte* , *Soumission* ...), essayiste (*Rester Vivant* , *Interventions* ...), chanteur et compositeur, **Michel Houellebecq** est partout. Qu'on l'aime ou non, d'aucun ne pourra contester qu'il remue et les foules et les méninges.

Invité du Palais de Tokyo, c'est aujourd'hui au cœur de l'art le plus contemporain qui soit, qu'il prend pied. Photographe depuis les années 90, l'art est omniprésent dans son travail : profusion de médium, omniprésence dans ses écrits. Si Jean de Loisy s'est occupé de la scénographie, c'est l'écrivain pluriel qui s'est soucié de chaque détail, de chaque couleur, de chaque ambiance.





A gauche : Michel Houellebecq, Je n'avais. Courtesy de l'artiste et Air ce Paris, Paris – A drcite : Michel Houellebecq, Mission #020. Tirage pigmentaire (2016) sur papier Baryta Contrecollé sur aluminium 51,1 x 75 cm Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris

Michel Houellebecq, Espagne #003. Tirage pigmentaire (2016) sur papier Baryta Contrecollé sur aluminium 73,4 x 50 cm Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris

Une seconde partie, transitée par une salle d'attente, sorte d'antichambre, fait appel aux pensées tout aussi constitutives de l'artiste mais sur un versant plus sensibles. L'intime est traité par sa collaboration avec le peintre **Robert Combas** qui, inspiré par les poèmes de **Houellebecq** , livre une partie de ce qu'il est, de ce qui les lie. Les notions de désir et d'érotisme sont interrogées dans une mise en espace imaginée par **Maurice Renoma** . Et enfin, la question de l'amour absolu vient terminer ce voyage intérieur. Ce dernier point est étrangement abordé puisqu' il est traité à travers le personnage de son défunt chien Clément. Oui, l'amour fou d'un chien, placé juste après l'érotisation du corps de la femme peut surprendre, mais il y a du vrai dans ce dévouement canin absolu. D'autant plus que Clement fut un sujet de discorde et de garde partagée pour **Michel Houellebecq** et son ex-femme. N'y aurait-il pas là-dessous une pensée bien forte sur l'enfance, les divorces, et l'éducation ? On ne sait jamais vraiment avec Michel.

Quoi qu'il en soit, le propos, bien que parfois déconcertant soulève de vrais questionnements : la place de l'homme sur terre, la trace qu'il y laissera, l'appréhension de la notion d'intime, celle sur le désir et celle sur l'amour, la dévotion. L'exposition se termine sur cette affirmation « Nous habitons l'absence », de quoi nous plonger dans le désarroi et qui nous pousse incompréhensiblement à rebrousser chemin.

—

Rester vivant , jusqu'au 11 septembre
Palais de Tokyo,
13 avenue du Président Wilson, 75116 Paris

Michel Houellebecq - Palais de Tokyo

23/06/2016 - 11/09/2016

Non pas une exposition « sur » Michel Houellebecq, mais une exposition « de » Michel Houellebecq: comment l'écrivrain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robet Combas, Marie-Pierre Gauthier, Renaud Marchand, Iggy Pop, Maurice Renoma et Raphaël Sohier), elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur proteiforme qu'est Michel Houellebecq.

Palais de Tokyo

13, avenue de Président Wilson 75016

http://www.palaisdetokyo.com/

Toutes les infos artistiques sur Newsarttoday.tv

Remerciements à Andy Emler, auteur-compositeur, pour la musique

Michel Houellebecq, mal-être vivant

"Rester vivant", l'expo que l'écrivain a imaginée pour le Palais de Tokyo, à Paris, ouvre ses portes ce jeudi 23 juin. Entre images, mots, sons ou installations, elle invite au voyage à travers les obsessions et les motifs houellebecquiens.

Dans son roman *La Carte et le territoire* (2010), Michel Houellebecq prêtait à son personnage central, le plasticien à succès Jed Martin, le projet de constituer, via le médium photographique, *« un catalogue exhaustif des objets de fabrication humaine à l'âge industriel »*. Michel Houellebecq, on le sait – notamment depuis qu'il a exposé ses clichés il y a deux ans, à Paris (*Before landing*) –, pratique lui aussi, depuis plusieurs décennies, la photographie. Son ambition n'a certes pas l'ampleur de celle qui anime Jed Martin, mais leurs deux gestes se rejoignent néanmoins dans l'intention de dire le monde, tel qu'il est, tel qu'ils le voient et le ressentent – *« Et c'est cela que nous devons atteindre / Si nous voulons parler du monde / Simplement parler du monde »,* écrit Michel Houellebecq dans le recueil *Le Sens du combat* (1996). Ainsi, la volonté d'établir le constat du monde où nous vivons, qui est l'une des lignes de force de ses écrits, romans ou poèmes, constitue-elle également le moteur de Michel Houellebecq, photographe – lui, préfère l'expression *« producteur d'images »,* car, explique-t-il, *« un photographe tente de capturer le réel, alors que moi, j'y recherche mes obsessions ou mes rêveries »* (1)

L'exposition s'articule en deux grandes sections, jalonnées par les interventions d'artistes invités : Robert Combas, Renaud Marchand, Iggy Pop, le couturier Maurice Renoma. Dans la première partie, les photographies de Michel Houellebecq sont comme le miroir insistant, accentué, exacerbé de sa vision d'un monde contemporain sans grâce, déserté par l'esprit et la beauté, hostile à l'homme qui n'a désormais plus rien à y faire – et qui, d'ailleurs, n'appa aît jarfiais sur ces clichés a priori réalistes où l'œil cherche en vain âme qui vive, que se soit dans les paysages naturels magnifiques, ou les décors périurbains presque post-apocalyptiques. Les thématiques qui se succèdent, au fil des salles, épousent – presque trop étroitement, au risque de paraître parfois l'illustrer – le thème houellebecquien du désenchantement du monde et les différents motifs, les différentes variations qu'il en a données dans ses romans, des *Particules élémentaires* à *Soumission.*

Michel Houellebecq : la possibilité d'une exposition

Michel Houellebecq, Palais de Tokyo, Robert Combas, Iggy Pop, Arielle Dombasle, Jean de Loisy, Maurice Renoma, Photographie, Musée, Poésie, Exposition, Erotisme, Chien

Rester vivant. Ainsi se nomme l'exposition créée par Michel Houellebecq au Palais de Tokyo. Un parcours poétique, qui alterne textes, photos et installations, dans une scénographie qui offre une narration en 3 D de son univers. On retrouve les thèmes de prédilection de l'écrivain emblématique : la solitude, le paysage, le voyage, les vaches, l'érotisme, son chien Clément... Mais aussi quelques invités inattendus : Arielle Dombasle, Maurice Renoma, Iggy Pop. Une expérience unique, d'une grande densité, qui ravira les houellebecquiens et nourrira la curiosité des réfractaires.

Michel Houellebecq et son chien en Irlande. Extrait d'un vidéo-montage.Exposition Palais de Tokyo,

Encore un talent de plus! Michel Houellebecq n'en finit pas de déplacer les lignes et de se mouvoir dans l'universalité de sa narration : écrivain, poète, chanteur, photographe, acteur et maintenant concepteur d'exposition. Rien n'arrête l'écrivain emblématique, qui n'est jamais là où on l'attend. Après avoir affolé la France avec *Soumission*, en évoquant l'arrivée au pouvoir en France d'un candidat musulman, Michel Houellebecq est reparti vers les sources de son inspiration pour mettre en scène une exposition de son propre univers : *Rester Vivant*. Découvrez nos **7 arrêts sur image**, temps forts de cette expérience unique, à ne pas rater. *(Toutes les photos ont été prises à partir des photos et des installations de Michel Houellebecq dans le cadre de l'exposition).*

Pour Michel Houllebecq, la vie est une souffrance déployée. L'érotisme en est la consolation. A l'ère du jetable, le plaisir furtif est roi. A l'époque de la consommation, l'érotisme est une autre manière de jouer avec son désir. La femme y est adolescente et incertaine. On est loin des rêveries de David Hamilton. L'éclairage est cru, et malgré le jeune âge, les corps suréclairés portent déjà la trace de leur futur vieillissement. Comme l'écrivain l'avait observé dans *Les particules élémentaires* : la société de Mai 68 a érigé la jeunesse comme valeur absolue, en oubliant que cette valeur allait se retourner contre leur propre génération quand à son tour, celle-ci s'est retrouvée rattrapée par le temps. Le couturier Maurice Renoma est l'invité de Michel Houellebecq dans la scnéographie de cette salle.

Michel Houellebecq, Rester vivant

Michel Houellebecq met en scène l'extinction de l'espèce humaine venue du Paléolithique. Ocupant 2 000 m2, le romancier, poète, photographe, cinéaste, acteur, diseur et performeur fait entrer le visiteur dans les parages du vide en entamant une spirale de disparition individuelle. Mais l'auteur de *Rester vivant* est-il vraiment un « happy sapiens », lui pour qui « le monde est une souffrance déployée » ? Sapiens lucide tout court plutôt, empli de bénévolence pour le monde, ses hommes et ses chiens. Après le poète *beat* John Giorno, Houellebecq prouve qu'un écrivain – aussi – est un artiste. . Ce qui ne va pas de soi, dans une France cartésienne obsédée par le rangement et la classification. Or, toute fiction engendre ses propres sons et lumières. Entre Victor Hugo et Etel Adnan, le Douanier Rousseau et Serge Gainsbourg, et même « ce con de Jacques Prévert » (comme il l'appelle) et Henri Michaux, il exalte les sons et les images de son cerveau, en un déroutant monologue extérieur au romantisme crépusculaire. Si le bonheur n'existe pas, au moins il se visite. Visite guidée, avec une nouvelle carte, d'un ancien territoire.

« J'ai rencontré Renaud Marchand par le biais de son installation chimique « Daniel et Esther – une référence à mon livre *la Possibilité d'une île* –, où il réduit l'homme et à la femme à des composants chimiques dans un tube. C'était très beau. Ce qui m'a fasciné chez Robert Combas, au-delà de sa peur de la vieillesse, c'est la petite pièce en forme de bombe énergétique qui est chez lui, et dans lequel même sa femme ne rentre pas. Il s'y enferme avant d'aller peindre. Nous l'avons donc reconstituée. Quant au couturier Maurice Renoma, célèbre dans les années 1970, il s'est plus intéressé au tissu qu'à la forme. Aussi lui ai-je demandé de mettre au mur de ma salle érotique un tissu qu'on ait envie de toucher. Iggy Pop, pour finir, est resté indifférent à son succès. Je m'identifie depuis longtemps à *I Wanna Be Your Dog*, car j'ai des sentiments profonds pour les chiens…Lui aussi avait eu une grosse histoire avec un chien (un grand bâtard qu'il a eu au Mexique et qu'il a dû laisser là-bas en pension). Aussi a-t-il voulu reprendre *A Machine for Loving*, le texte qu'il récite – comme je ne saurai jamais le faire – sur la mort du chien Fox dans *la Possibilité d'une île*, sur un diaporama très intime qu'a constitué ma femme, Marie-Pierre, à partir des photos de notre chien Clément. Sa mort l'avait bouleversée. Cette vaillance chez le chien me trouble… Il a la mission de rendre les gens heureux, de les aimer. Et il le fait. C'est incroyable, qu'il le fasse. C'est une source de joie pure, parfaite… Mes deux commissaires d'expo, Jean de Loisy et sa femme Karen (qui dirige les éditions Villa Rrose), jugent d'ailleurs ce diaporama inédit digne de *The Ballad of Sexual Dependency* de Nan Goldin. Le parcours se termine par un couloir, une sortie douce pour accepter que l'exposition soit finie… »

Olivia Phélip Devenez fan
Rédactrice en chef de Viabooks.fr

Exposition de Michel Houellebecq au Palais de Tokyo : extension du domaine de l'écrivain

Rester vivant. Ainsi se nomme l'exposition créée par Michel Houellebecq au Palais de Tokyo. Un parcours poétique, qui alterne textes, photos et installations, dans une scénographie qui offre une narration en 3 D de l'univers de l'écrivain. On retrouve ses thèmes de prédilection: la solitude, le paysage, le voyage, les vaches, l'érotisme, son chien Clément... Mais aussi quelques invités inattendus: Arielle Dombasle, Maurice Renoma, Robert Comabs, Iggy Pop. Une expérience unique, d'une grande densité, qui ravira les "houellebecquiens" et nourrira la curiosité des réfractaires.

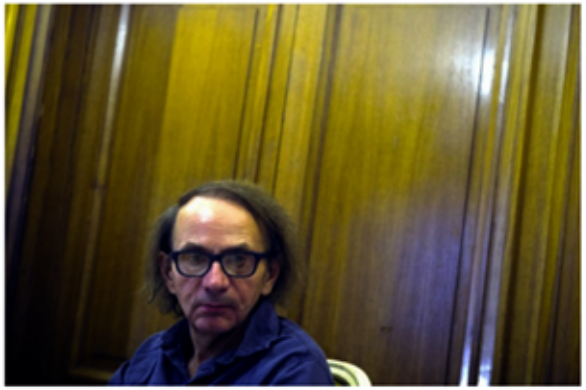
6/L'érotisme à l'ère de la consommation

Pour Michel Houllebecq, la vie est une souffrance déployée. L'érotisme en est la consolation. A l'ère du jetable, le plaisir furtif est roi. A l'époque de la consommation, l'érotisme est une autre manière de jouer avec le désir. La femme y est adolescente et incertaine. On est loin des rêveries de David Hamilton. L'éclairage est cru, et malgré le jeune âge, les corps suréclairés portent déjà la trace de leur future dégradation. Comme l'écrivain l'avait observé dans "Les particules élémentaires": la société de Mai 68 a érigé la jeunesse comme valeur absolue, en oubliant que cette valeur allait se retourner contre leur propre génération à l'heure du vieillissement. Le couturier des stars,Maurice Renoma, est l'invité de Michel Houellebecq dans la scénographie de cette salle.

HOUELLEBECQ S'ENTERRE TOUT L'ÉTÉ

Par Judicaël Lavrador
— 23 juin 2016 à 09:31

L'écrivain s'est investi corps et âme à remplir un espace de 2000 mètres carrés du Palais de Tokyo en y parsemant les traces floues de ses fixations narcissiques.



Michel Houellebecq dans un restaurant à Paris pour la remise du prix littéraire «30 millions d'amis», le 25 novembre. Photo Lionel Bonaventure. AFP

Inaugurée par la photographie d'un coucher de soleil sur la ville, frappée des mots «Il est temps de faire vos jeux», l'exposition de Michel Houellebecq au Palais de Tokyo s'aborde, à cet endroit-là du seuil, avec pas mal de doutes quant à ce qu'on va y voir. Des photographies de l'écrivain (qu'il a déjà eu l'occasion de montrer à Paris, en septembre, dans l'espace municipal du Carré Baudoin), certes. Mais le format premium de l'exposition qui occupe quelque 2000 m² (une aire à laquelle la plupart des artistes contemporains ne rêvent même pas) augure d'autre chose. *«Plutôt qu'une exposition, c'est une installation de Michel Houellebecq»*, proclame Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo.

Le Petit Houellebecq illustré

Tout le Petit Houellebecq illustré est là, baignant dans une lueur crépusculaire (on n'y voit rien), même et surtout dans cet interlude érotique et palpitant, d'une salle tapissée par Maurice Renoma, couturier de la variet des années 60, qui a exprès conçu un papier-peint au motif noir et blanc de poils de pubis. Avant la sortie, en forme de tunnel gris, où même les photographies embourbées dans leur propre grisaille, sous-éclairées et qui plus est accrochées sur des pans de murs trop étroits, il y a une salle lambrissé et moquetté de tartan où, sous vitrine, trônent les jouets de Clément, le chien défunt, si chèrement aimé et regretté, par Michel Houellebecq et son ex-compagne. L'hommage ne serait pas complet sans un Powerpoint faisant défiler les images de Clément sur une bande-son assurée par Iggy Pop. Ça finit donc sur un hommage funèbre qui teinte l'ensemble d'une atmosphère de funérailles. Et l'on s'est demandé si, aux côtés de Clément, ce n'était pas à l'art contemporain, ses ambitions, ses manières de triturer les formes, que le Palais et Houellebecq faisait un enterrement.

On a compris l'expo Houellebecq grâce à «La Carte et le Territoire»

EXPO Michel Houellebecq présente ses obsessions au travers d'une exposition événement, «Rester vivant», à partir du 23 juin au palais de Tokyo à Paris…

L'écrivain Michel Houellebecq, en avril 2015 - EFE/SIPA

Poète, essayiste, romancier, réalisateur, chanteur… Voici le Houellebecq photographe. Le plus misanthrope - et le plus lu à l'étranger - des écrivains français est à l'honneur au Palais de Tokyo, où il remplit 1.000m2 de toutes ses obsessions, de la vacuité de l'existence à l'érotisme en passant par l'industrie du tourisme ou la cigarette, autorisée dans un fumoir aménagé à mi-parcours…

Pas d'expo Houellebecq sans fumoir (installé à mi-parcours) pic.twitter.com/ix5Oej3uAH

— Annabelle Laurent (@annabelle_L) June 22, 2016

Si une expo d'art contemporain peut désarçonner, que dire d'une expo de Houellebecq ? Parce qu'il ne s'est jamais intéressé d'aussi près au milieu de l'art contemporain que dans *La Carte et le Territoire*, couronné du Goncourt en 2010 - et même si ses thèmes se repètent dans bien d'autres de ses romans, on s'est servi de celui-ci comme guide.

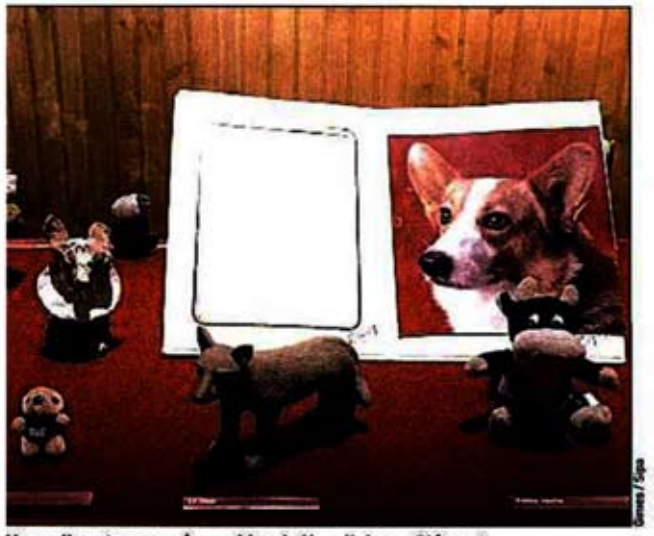
Pourquoi… exposer ?

« Vient toujours un moment où l'on éprouve le besoin de montrer son travail au monde, moins pour recueillir son jugement que pour se rassurer soi-même sur l'existence de ce travail, et même sur son existence propre. »

Michel Houellebecq fait des photos depuis le début des années 1990. L'idée de les rendre publiques est venue de Jean de Loisy, le président du Palais de Tokyo, qui avait « initialement imaginé une exposition *sur* Houellebecq, mais cela s'est transformé jusqu'à être une exposition *de* lui », commentait mercredi le commissaire.

Houellebecq s'entoure en effet d'autres artistes, dont les plus présents sont le plasticien Robert Combas, qui a créé des toiles d'art brut à partir de ses poèmes, et le couturier Maurice Renoma, chargé de la scénographie d'un « cabinet d'érotisme ». Un egotrip avec quelques trêves, donc.

Culture



Une salle est consacrée au chien de Houellebecq, Clément.

« RESTER VIVANT » L'exposition de Michel Houellebecq commence ce jeudi au palais de Tokyo

Comment suivre Houellebecq ?

Annabelle Laurent

« Vient toujours un moment ou l on eprouve le besoin de montrer son travail au monde [ ] pour se rassurer soi-même sur l existence de ce travail, et même sur son existence propre », affirme Michel Houellebecq dans *La Carte et le Territoire* Parce qu il s est interesse de pres au milieu de l art contemporain dans ce roman, Prix Goncourt 2010, le livre nous a servi de guide dans les 1000 m² du palais de Tokyo occupes par ses obsessions, de la vacuite de l existence a l erotisme en passant par l industrie du tourisme ou la cigarette [autorisee dans un fumoir a mi-parcours]

Michel Houellebecq fait des photos depuis le debut des annees 1990 L idee de les rendre publiques est venue de Jean de Loisy, le president du palais de Tokyo, qui avait imagine une exposition « sur Houellebecq, et qui s est transformee jusqu a être finalement de lui » Houellebecq s entoure en effet d autres artistes, dont le plasticien Robert Combas, qui a cree des toiles d art brut a partir de ses poemes et le couturier Maurice Renoma, charge de la scenographie d un « cabinet d erotisme » Un egotrip avec quelques treves, donc

On ne comptait pas sur Houellebecq pour nous remonter le moral L exposition s ouvre sur des pieces plongees dans le noir, un crâne, des photos de paysages post-apocalyptiques « Nous habitons l absence » en sont les derniers mots « Sans doute la cle de l inquietude houellebecquienne », glisse le commissaire de l exposition La suite ? « Un goût evident pour le n importe quoi megalomane », indique encore Houellebecq dans la brochure de l exposition

Et à la fin, on se perd

La derniere piece de l exposition est de loin la plus deconcertante Houellebecq la consacre a son chien Clement, mort en 2011 Pas etonnant pour quelqu un qui ecrivait en 2010 « Le chien est une sorte d enfant definitif, plus docile et plus doux [ ], mais c est de plus un enfant auquel on va survivre » A l entree, la photo de sa tombe, au cimetiere animalier d Asnieres Au centre, une vitrine ou sont exposes les jouets, legendes par des etiquettes [« Girafe », « Babar », « Ours Brun »] Et au mur, les aquarelles representant Clement, realisees par son ex-femme Marie-Pierre Gauthier Sans oublier une projection de photos agrementee d un texte lu par Iggy Pop et intitule « A Machine for Loving », pour reprendre l expression « machine a aimer » employee par l ecrivain dans *La Possibilite d une île*

Une salle « tres bizarre, glisse le commissaire, que Michel a voulue comme metaphore sur l amour absolu » Ladessus, il nous a absolument perdue ■

Michel Houellebecq - Rester vivant - Palais de Tokyo Paris

"Michel Houellebecq Rester vivant" *Non pas une exposition « sur » Michel Houellebecq, mais une exposition « de » Michel Houellebecq : comment l'écrivain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction. Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans. L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.* A voir du 23 juin au 11 septembre 2016

Rester vivant | Polka Magazine

Texte : **Bastien Manac'h, le 23 juin 2016**
LA PHOTOGRAPHIE EN LABYRINTHE

On connaissait l'écrivain et le poète, l'acteur, le cinéaste, le performer gainsbourien...
Mais Michel Houellebecq est aussi photographe. Le Palais de Tokyo lui consacre cet été, à Paris,
près de 2.000 mètres carrés d'exposition.

"Espagne #003".

Plusieurs artistes invités ponctuent la visite de l'exposition. Dans le désordre: la pièce secrète du plasticien Robert Combas, une salle de photographies "érotiques" décorée par Maurice Renoma, ou encore une installation de Renaud Marchand en hommage à Daniel et Esther, les deux héros de "La Possibilité d'une île". L'accrochage revient également sur quelques interprétations des textes de Houellebecq par divers artsites, dont Iggy Pop. En 2009, l'iguane sortait le disque "Préliminaires" et chantait, en reprenant les mots de l'écrivain: "What is a dog, but a machine for loving" (le chien est une machine à aimer). L'avant-dernière salle de l'exposition, peut-être la plus intime, est d'ailleurs consacrée à Clément, le compagnon canin de Michel Houellebecq. On y découvre notamment une singulière projection autobiographique à travers les photos de l'animal. Une œuvre "essentielle" selon Jean de Loisy, qui n'a hésité à comparer cette réalisation au diaporama de la "Ballade de la dépendance sexuelle" par Nan Goldin.

Michel Houellebecq, rédacteur en chef invité des *Inrockuptibles*

Michel Houellebecq est à l'origine d'une exposition au Palais de Tokyo, à Paris, dans laquelle les visiteurs sont plongés dans les obsessions de l'écrivain.

Les fans de l'écrivain français Michel Houellebecq vont sans doute se précipiter sur la prochaine édition des *Inrockuptibles*. Publié aujourd'hui en France, il s'agit d'un numéro double du magazine qui sera principalement consacré à la littérature, avec comme rédacteur en chef invité l'auteur de *Soumission* et de *Particules élémentaires*.

Houellebecq, qui s'est fait discret depuis les attentats terroristes de *Charlie Hebdo*, est également à l'origine d'une exposition au Palais de Tokyo, à Paris.

Le musée décrit ainsi cette expo très attendue: «Un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités [Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma], elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.»

À voir du 23 juin au 11 septembre, si vous êtes de passage dans la Ville Lumière.

Novelist Michel Houellebecq has a new mixed media exhibition opening in Paris

Michel Houellebecq has produced an exhibition for the Palais de Tokyo which is a mixture of literature and photography, between fact and fiction. Poet, essayist, novelist and filmmaker, Michel Houellebecq has always had close ties with the cinema and the world of the visual arts.

This show leads visitors through the writer's obsessions. Made up of sounds, photographs, installations and films he has conceived, as well as the presence of several guest artists (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand and Maurice Renoma) i offer an immersion into the world and mind of the protean creator who is Michel Houellebecq.

Michel Houellebecq expose ses photographies

22 juin 2016 ♡ 0

Paris Vox – Artiste aux multiples facettes, Michel Houellebecq, amateur de photographie depuis sa prime jeunesse, expose ses clichés, à partir du 23 juin et jusqu'au 11 septembre, aux cimaises du palais de Tokyo.

« Rester vivant

Non pas une exposition « sur » Michel Houellebecq, mais une exposition « de » Michel Houellebecq : comment l'écrivain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans.

L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.

Commissaire : Jean de Loisy

Un numéro du magazine PALAIS est entièrement consacré à l'exposition. En coédition avec Flammarion. »

Michel Houellebecq entre au musée

Avec son chien Clément, mort il y a cinq ans. (Courtesy Michel Houellebecq et Air de Paris)

Photos, installations, œuvres d'artistes invités... du 23 juin au 11 septembre, l'écrivain, petit nouveau dans l'art contemporain, expose au Palais de Tokyo. Et rend hommage à son chien, cette "machine à aimer".

C'est une tentation que l'on peut comprendre. Michel Houellebecq laisse entre parenthèses l'écriture pour franchir le seuil d'un centre d'exposition d'art contemporain.

Ce n'est pas la première fois qu'il tente le coup. En novembre 2014, il avait monté au pavillon Carré de Baudouin à Paris, dans le cadre du Mois de la Photo, une exposition ("Before Landing") présentant une cinquantaine de clichés, des paysages de France essentiellement, que l'écrivain avait utilisés comme base documentaire lors de l'écriture de son roman "la Carte et le Territoire".

Un artiste est né

Houellebecq a pris du galon. Il a rejoint tout récemment l'écurie de la galerie Air de Paris, ce qui fait de lui désormais un artiste contemporain en titre. Cette semaine (jusqu'au 18 juin), il participe même - au côté d'artistes comme Maurizio Cattelan et Jon Rafman - à la onzième édition de Manifesta à Zurich. Pour cette biennale d'art, il a conçu, avec la collaboration d'un médecin, une installation qui met en scène son propre dossier médical.

Michel Houellebecq a donc pris du grade, si l'on peut dire. Et cela au moment où les lieux d'exposition ouvrent grand leurs portes aux écrivains, tels Apollinaire (à l'Orangerie jusqu'au 18 juillet), Jean Genet (au Mucem jusqu'au 18 juillet) ou encore les stars de la Beat Generation (au Centre Pompidou à partir du 22 juin). Tout récemment, la galerie Azzedine-Alaïa a célébré Pierre Guyotat tandis que le Palais de Tokyo accueillait John Giorno.

Une minutie de chaque instant

Dans cette cohorte, Houellebecq fait donc figure de petit nouveau. Mais, comme en toute chose, il a fait montre ici d'une minutie de chaque instant, veillant au moindre détail de la mise en œuvre du parcours. Celui-ci est composé de deux volets, le premier traversant les grands thèmes sur lesquels il travaille (l'architecture, le paysage, le tourisme). La photo est au cœur de ce dispositif, qui est accompagné de créations sonores.

Michel Houellebecq, Inscriptions #012. (Courtesy de l'artiste et Air de Paris)

Le second volet est tourné vers l'autobiographie : des photos, des vidéos, des installations (un bar avec un fumoir, notamment) côtoient les œuvres d'artistes invités. Parmi eux, Renaud Marchand et sa "Chimica Matrix", œuvre que l'on avait déjà vue dans le film "la Possibilité d'une île" : elle se présente sous la forme de deux cylindres remplis de fluides colorés, évocation de la création d'un homme nouveau. Autre invité, Robert Combas, figure de proue de la figuration libre, dont l'atelier secret (pièce encombrée de livres, disques et photos) a été transporté pour l'occasion à Paris.

Une salle dédiée à son chien

Une salle sera également entièrement consacrée à Clément, le chien de l'écrivain : on y verra un diaporama (avec en fond sonore "A Machine for Loving", un titre d'Iggy Pop - ce dernier donnera d'ailleurs un concert au Yoyo, le soir du vernissage) ainsi que la collection de peluches et de jouets du welsh corgi, mort en mars 2011.

A voir aussi, une salle de photos érotiques prises par Houellebecq, le tout dans un décor conçu par une légende des sixties parisiennes, le styliste et photographe **Maurice Renoma.**

Entre sarcasme et quiétude

Les photos de Houellebecq, qui occupent la plus grande part de l'expo, témoignent quant à elles d'une démarche poétique, entre ironie et lumière, sarcasme et quiétude. Chacune de ces compositions (qu'elle donne à voir un supermarché, l'entrée d'une plage de nudistes ou un paysage rural) est cadrée avec soin, des incrustations ou des retouches venant parfois s'insérer dans le plan.

Ces images ne délivrent pas de message. Mais, comme les phrases d'un roman ou les vers d'un poème, elles laissent entrevoir une réalité fugace, une part du monde où nous vivons. C'est beau ? Parfois. Mais ce peut être drôle, aussi, ou déstabilisant.

Rester vivant. Michel Houellebecq. Du 23 juin au 11 septembre, Palais de Tokyo, Paris-16e.

Michel Houellebecq expose au palais de Tokyo

Écrivain, essayiste, poète, cinéaste, acteur, performeur, photographe… voici Michel Houellebecq aux cimaises du palais de Tokyo à Paris. Avant-goût de Rester vivant, exposition ô combien inspirée, décryptée par Jean de Loisy, maître des lieux.

Si on l'appelait M. H. ? Après tout, il y a bien eu M. D. pour Marguerite Duras.Et, comme elle, il est un écrivain mondial (l'un des écrivains les plus traduits à l'étranger, dans le top 100 du *New York Times* pour son dernier roman *Soumission*)et a son uniforme : parka kaki et chemises à carreaux. Michel Houellebecq est une star en route vers le mythe. Même ceux qui n'ont pas lu ses livres en connaissent les thèmes : la vie en entreprise *(Extension du domaine de la lutte),* les campings new-age *(les Particules élémentaires),* la misère du tourisme sexuel *(Plateforme),* le clonage humain *(la Possibilité d'une île),* le monde de l'art *(la Carte et le territoire),* la France islamisée *(Soumission).*On recueille ses *Hum* entourés de silence, on décortique ses déclarations, on recense ses manies : tenir sa cigarette entre le majeur et l'annulaire ou habiter une tour dans le XIIIe arrondissement de Paris… Auteur d'une *œuvre-époque,* le plus houellebecquien de ses personnages est aussi un artiste total, selon Jean de Loisy, président du palais de Tokyo. « Il est un écrivain majeur, un poète – la poésie étant la racine même de son travail – un performeur remarquable, un acteur, il fut même un diseur… Cette rare diversité justifiait seule sa présence au palais de Tokyo. » *Rester vivant* n'est pas une exposition sur Michel Houellebecq, mais de Michel Houellebecq, insiste-t-on. Construite comme un roman, elle est composée de sons, de photographies, d'installations, de films, d'artistes invités tels que Maurice Renoma, Robert Combas, Iggy Pop. Le parcours débute par une injonction, *Faites vos jeux,* et s'achève sur un constat : *Vous n'avez aucune chance.* Cette fois, on pense aux titres des pièces de théâtre de Beckett :*Fin de partie* ou *Cap au pire.* Ah ! ces écrivains…

LES PERSONNAGES

Par Jacques Pessis

Houellebecq: une salle pour Renoma

C'est par amitié pour Maurice Renoma que Michel Houellebecq lui a demandé de participer à son exposition « Rester vivant », qui débute le 23 juin au Palais de Tokyo. Il lui a

confié la conception de la scénographie d'une salle consacrée à l'érotisme. Leur complicité est née au cours d'un dîner où ils se sont découvert des points communs. Depuis, ils échangent des courriels quotidiennement. Le couturier est parvenu à entraîner l'écrivain dans sa boutique pour revoir son look. « *Il a une façon très personnelle de s'habiller*, dit Maurice Renoma. *Il sait ce qu'il veut et cela correspond parfaitement à sa personnalité.* » ■

Michel Houellebecq

Michel Houellebecq a conçu au Palais de Tokyo une exposition structurée comme un roman. Au fil d'un parcours fait de bifurcations et d'options narratives, des photographies, installations et films réalisés par lui ou des artistes invités revisitent ses thèmes récurrents : la société déshumanisée, l'artificialité des lieux de loisirs, la solitude humaine...

Le Palais de Tokyo prolonge son exploration des liens entre littérature et création contemporaine avec une exposition conçue par Michel Houellebecq. Sous le titre «Rester vivant», qui reprend celui d'un de ses essais paru en 1991, il expose des œuvres sonores, des photographies, des installations, ainsi que ses propres films et ceux d'artistes invités. Conçue comme une œuvre en soi, à but narratologique, l'exposition cherche à réinventer la notion d'exposition.

Alors que la photographie a toujours joué un rôle important dans son travail en tant que poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq saisit cette fois l'occasion d'estomper les limites entre littérature, photographie et cinéma, et entre réel et fiction.

Le parcours est conçu comme un scénario qui introduit dans l'univers et les obsessions de Michel Houellebecq. Concevoir cette exposition lui a permis d'accomplir ce qu'il n'avait qu'imparfaitement réalisé dans ses romans: croiser plusieurs modes narratifs au sein d'une même œuvre, sans que l'un l'emporte sur l'autre. Les options narratives qui n'ont pas trouvé leur place dans ses romans, sont concrétisées par des bifurcations au sein de l'exposition, sous la forme de passages obligatoires et d'autres facultatifs qui brisent la linéarité temporelle.

Cent quarante photos déclinent les thèmes majeurs de Michel Houellebecq. La série *Tourisme* reflète, dans une profusion de couleurs éclatantes, l'artificialité des lieux de loisirs et de la nature domestiquée, ainsi que la fausseté du bonheur que l'on y vend. Des clichés de paysages arides renvoient une vision sans espoir de la vie humaine, marquée par la solitude et le nihilisme.

L'exposition inclut également des sons, installations, films et autres œuvres d'artistes invités tels que Maurice Renoma, Robert Combas et Iggy Pop. Construite comme un roman, elle débute par l'injonction «Faites vos jeux» et se referme sur la photographie *Mission #001*, une vue aérienne en noir et blanc barrée d'un message : «Vous n'avez aucune chance».

Vernissage
Jeudi 23 juin 2016

Informations
Palais de Tokyo
13 Avenue du Président Wilson
75116 Paris

LE CHOIX DE L'OBS

Houellebecq entre au musée

RESTER VIVANT. MICHEL HOUELLEBECQ. DU 23 JUIN AU 11 SEPTEMBRE, PALAIS DE TOKYO, PARIS-16E, RENS. : WWW.PALAISDETOKYO.COM.

Une plage naturiste dans le Sud, photographie de l'écrivain.

Avec son chien Clément, mort il y a cinq ans.

★★☆☆ C'est une tentation que l'on peut comprendre. Michel Houellebecq laisse entre parenthèses l'écriture pour franchir le seuil d'un centre d'exposition d'art contemporain. Ce n'est pas la première fois qu'il tente le coup. En novembre 2014, il avait monté au pavillon Carré de Baudouin à Paris, dans le cadre du Mois de la Photo, une exposition (« Before Landing ») présentant une cinquantaine de clichés, des paysages de France essentiellement, que l'écrivain avait utilisés comme base documentaire lors de l'écriture de son roman « la Carte et le Territoire ». Houellebecq a pris du galon. Il a rejoint tout récemment l'écurie de la galerie Air de Paris, ce qui fait de lui désormais un artiste contemporain en titre. Cette semaine (jusqu'au 18 juin), il participe même – au côté d'artistes comme Maurizio Cattelan et Jon Rafman – à la onzième édition de Manifesta à Zurich. Pour cette biennale d'art, il a conçu, avec la collaboration d'un médecin, une installation qui met en scène son propre dossier médical.

Michel Houellebecq a donc pris du grade, si l'on peut dire. Et cela au moment où les lieux d'exposition ouvrent grand leurs portes aux écrivains, tels Apollinaire (à l'Orangerie jusqu'au 18 Juillet), Jean Genet (au Mucem jusqu'au 18 juillet) ou encore les stars de la Beat Generation (au Centre Pompidou à partir du 22 juin). Tout récemment, la galerie Azzedine-Alaïa a célébré Pierre Guyotat tandis que le Palais de Tokyo accueillait John Giorno. Dans cette cohorte, Houellebecq fait donc figure de petit nouveau. Mais, comme en toute chose, il a fait montre ici d'une minutie de chaque instant, veillant au moindre détail de la mise en œuvre du parcours. Celui-ci est composé de deux volets, le premier traversant les grands thèmes sur lesquels il travaille (l'architecture, le paysage, le tourisme). La photo est au cœur de ce dispositif, qui est accompagné de créations sonores. Le second volet est tourné vers l'autobiographie : des photos, des vidéos, des installations (un bar avec un fumoir, notamment) côtoient les œuvres d'artistes invités. Parmi eux, Renaud Marchand et sa « Chimica Matrix », œuvre que l'on avait déjà vue dans le film « la Possibilité d'une île » : elle se présente sous la forme de deux cylindres remplis de fluides colorés, évocation de la création d'un homme nouveau. Autre invité, Robert Combas, figure de proue de la figuration libre, dont l'atelier secret (pièce encombrée de livres, disques et photos) a été transporté pour l'occasion à Paris.

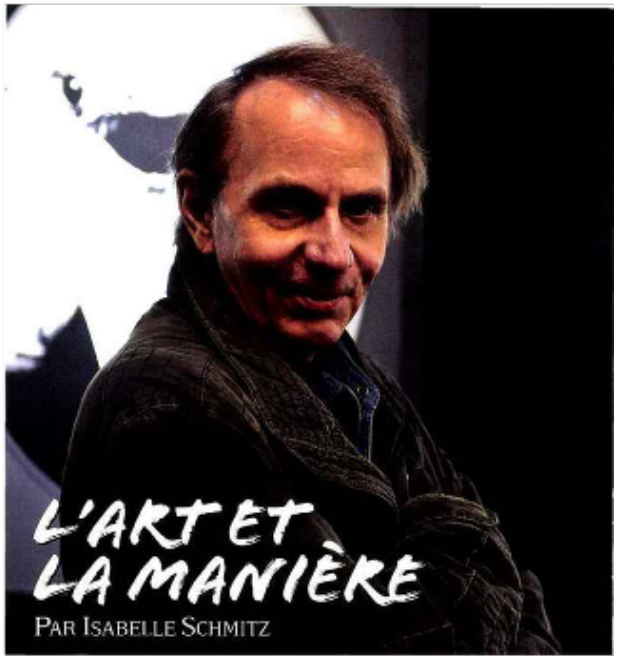
Une salle sera également entièrement consacrée à Clément, le chien de l'écrivain : on y verra un diaporama (avec en fond sonore « A Machine for Loving », un titre d'Iggy Pop – ce dernier donnera d'ailleurs un concert au Yoyo, le soir du vernissage) ainsi que la collection de peluches et de jouets du welsh corgi, mort en mars 2011. A voir aussi, une salle de photos érotiques prises par Houellebecq, le tout dans un décor conçu par une légende des sixties parisiennes, le styliste et photographe Maurice Renoma.

Les photos de Houellebecq, qui occupent la plus grande part de l'expo, témoignent quant à elles d'une démarche poétique, entre ironie et lumière, sarcasme et quiétude. Chacune de ces compositions (qu'elle donne à voir un supermarché, l'entrée d'une plage de nudistes ou un paysage rural) est cadrée avec soin, des incrustations ou des retouches venant parfois s'insérer dans le plan. Ces images ne délivrent pas de message. Mais, comme les phrases d'un roman ou les vers d'un poème, elles laissent entrevoir une réalité fugace, une part du monde où nous vivons. C'est beau ? Parfois. Mais ce peut être drôle, aussi, ou déstabilisant.

BERNARD GÉNIÈS

LE FIGARO hors-série

15.06.16 parution irrégulière p. 1/1



L'ART ET LA MANIÈRE

PAR ISABELLE SCHMITZ

Exposer au Palais de Tokyo tout en peignant au vitriol le monde de l'art contemporain : telle est l'une des nombreuses, et non des moins intéressantes, ambiguïtés de l'écrivain.

ANIMAL FARM

Michel Houellebecq, lors du vernissage de l'exposition de Maurice Renoma à la mairie du XVIe arrondissement de Paris, le 3 mai 2016.

mouches dans ses propres excréments, qu'il lâchait ensuite dans les salles d'exposition. Il n'avait jamais eu beaucoup de succès, il n'appartenait pas aux bons réseaux, et il s'obstinait dans une veine trash un peu datée. » Quelques pages plus loin, lors d'une soirée dans un club sadomaso-chiste, l'artiste définira l'axe de son propos artistique : « *c'est la partie dégueulasse de l'être humain qui m'intéresse* ».

Plus fraîche et plus autocentrée, la jeune Sandra Heksjtovoian travaille, quant à elle, uniquement sur son corps, et vient d'élaborer un dispositif dynamique avec un ruban de caoutchouc constitué de moulages de son clitoris, obtenus grâce à des photos, un logiciel 3D et un modelage en *ray-tracing*. « *Au fond, me dis-je, cette Sandra était plutôt une bonne artiste ; son travail incitait à porter un regard neuf sur le monde.* »

Vincent, l'un des personnages de *La Possibilité d'une île*, a opté pour des installations dignes des vitrines de Noel des Galeries Lafayette. « *Schématiquement,* explique-t-il, *tu as trois grandes tendances. La première, la plus importante, celle qui draine 80 % des subventions et dont les pièces se vendent le plus cher, c'est le gore en*

3 QUESTIONS À JEAN DE LOISY,

président du Palais de Tokyo et commissaire de l'exposition « Rester vivant »

■ QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À CHOISIR MICHEL HOUELLEBECQ POUR CETTE EXPOSITION D'ÉTÉ ?

Par la préoccupation qu'il accorde à l'art, Michel Houellebecq est un cas unique, l'équivalent contemporain de Baudelaire, Huysmans ou Mallarmé. Je ne crois pas exagéré de dire que l'art est un des personnages centraux de son œuvre. L'exemple le plus évident en est le personnage de Jed Martin, le héros de *La Carte et le Territoire*, mais avant cela, l'essai *H.P. Lovecraft* était une réflexion sur la personne de l'artiste, le poème en prose *Rester vivant* fut pour lui l'occasion de prendre position esthétiquement, et sa collaboration à la revue *Perpendiculaire* aiguisa son goût pour l'art contemporain. J'ajouterais qu'en plus de son regard sur l'art, Michel Houellebecq lui-même est un artiste total : à la fois romancier, poète, cinéaste, acteur, performeur… et qu'il est excellent dans chacun de ces domaines.

■ NE PERCEVEZ-VOUS PAS DANS L'ŒUVRE DE MICHEL HOUELLEBECQ UNE CRITIQUE DE L'ART CONTEMPORAIN ?

Mon sentiment est qu'il est fasciné par l'art contemporain – il a de très belles pages sur Duchamp et Joseph Beuys, peut vous réciter par cœur le programme du Palais de Tokyo sur les dix dernières années –, mais qu'à côté de cela, Houellebecq sera toujours un poéméste, qui aime à faire tomber les idoles. Il sait parler d'artistes très marginaux par rapport au marché, comme Robert Combas, qui travaille depuis plusieurs années sur ses poèmes et que Houellebecq a invité dans le parcours de son exposition. Ils partagent non pas une esthétique, mais une même inquiétude, notamment sur la vieillesse, sur la compétition narcissique qui se joue dans la sexualité. Tous deux ont en commun le goût intense d'une poésie directe, qui ne passe pas par le charme. Chez Houellebecq poète et photographe, le hors-champ n'existe pas : ses photos, comme ses poèmes, sont un monde clos, qui contient tous les éléments du décor. Dans une même logique, Combas regroupe tous les éléments dans ses tableaux, en pratiquant l'accumulation.

■ QUEL EST LE FIL ROUGE DE LA SAISON « HAPPY SAPIENS » AU PALAIS DE TOKYO, ET COMMENT MICHEL HOUELLEBECQ S'Y INTÈGRE-T-IL ?

Comment l'homme peut-il être heureux en développant une sagesse, un gai savoir ? La réponse de ces artistes, c'est que l'art est sans doute la réponse la plus pure pour justifier nos existences. Michel Houellebecq comme Mika Rottenberg mettent en scène des existences douloureuses, à cause du travail chez Rottenberg, et à cause de la sociologie chez Houellebecq. « *A quoi bon rester vivant dans ce monde ?* » est la question posée par Houellebecq. Créer est pour lui une bonne réponse à l'apparent non-sens.

13 juin 2016

Eva Quintard

Rester Vivant : Michel Houellebecq au Palais de Tokyo

Actualités - Art

Michel Houellebecq au Palais de Tokyo

De Michel Houellebecq

Commissaire : Jean de Loisy

Du 23 juin au 11 setepmbre 2016

Plein tarif: 15€
Tarif réduit: 12€
(le billet comprend l'accès aux expositions en cours)

Palais de Tokyo
13 avenue du Président Wilson, 75116 Paris
M° Alma Marceau, Iena

www.palaisdetokyo.com

Non pas une exposition « sur » Michel Houellebecq, mais une exposition « de » Michel Houellebecq : comment l'écrivain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans.

L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (parmi lesquels Robert Combas), elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.

Un numéro du magazine PALAIS est entièrement consacré à l'exposition. En coédition avec Flammarion.

Une programmation associée offrira des prolongements à l'exposition.

Michel Houellebecq est, depuis les années 1990, l'un des auteurs contemporains de langue française les plus traduits et lus dans le monde.

« Michel Thomas naît à La Réunion en 1958, d'une mère médecin et d'un père guide de montagne. Ses premières années seront marquées par des déménagements fréquents (Savoie, Algérie, La Réunion à nouveau). Sa vie trouvera une certaine stabilité après le divorce de ses parents, lorsqu'il sera, à l'âge de six ans, confié à sa grand-mère paternelle (dont il reprendra le patronyme, Houellebecq, comme nom d'auteur).

Ses années d'enfance se dérouleront à Dicy, dans l'Yonne. Ses années d'adolescence à Villiers-sur-Morin, en Seine-et- Marne.

Son baccalauréat obtenu, à l'âge de dix-sept ans, il poursuit ses études à Paris. Il y obtiendra cinq ans plus tard un diplôme d'ingénieur agronome (spécialité : écologie végétale).

Alterneront ensuite périodes de chômage et périodes d'emploi (d'abord en rapport avec l'agronomie ; puis, le plus souvent, dans des sociétés de service en informatique).

1991 est l'année de ses premières publications en volume, comme celle de son entrée, en tant que secrétaire administratif, à l'Assemblée Nationale.

Il y accomplira sa brève carrière dans le service informatique. Il sollicitera en 1996 sa mise en disponibilité pour convenances personnelles, avant de démissionner en 2008. »

Le Saviez-vous ?

Michel Houellebecq a convié le couturier Maurice Renoma à participer à son exposition «Rester vivant» au Palais de Tokyo pour la conception d'une scénographie dans la pièce consacrée à l'érotisme.

A découvrir sur Artistik Rezo :
- Maurice Renoma : « Ma curiosité est partout », Sophie Pujas

EXTENSION DU DOMAINE DE HOUELLEBECQ

ÉCRIVAIN, ESSAYISTE, POÈTE, CINÉASTE, ACTEUR, PERFORMEUR, PHOTOGRAPHE... VOICI MICHEL HOUELLEBECQ AUX CIMAISES DU PALAIS DE TOKYO À PARIS. AVANT-GOÛT DE "RESTER VIVANT", EXPOSITION Ô COMBIEN INSPIRÉE, DÉCRYPTÉE PAR JEAN DE LOISY, MAÎTRE DES LIEUX.

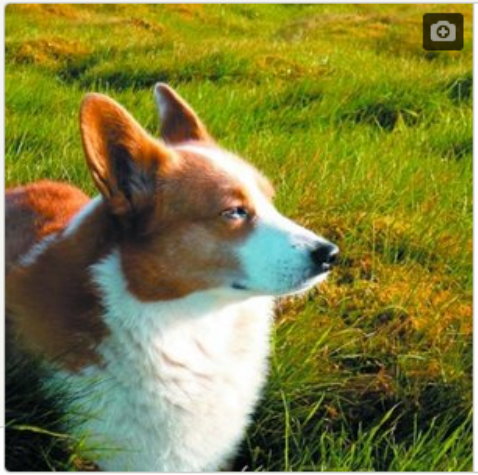
SI ON L'APPELAIT M. H. ? APRÈS TOUT, IL Y A BIEN EU M. D. POUR MARGUERITE DURAS. Et, comme elle, il est un écrivain mondial (l'un des écrivains les plus traduits à l'étranger, dans le top 100 du « New York Times » pour son dernier roman « Soumission ») et a son uniforme : parka kaki et chemises à carreaux. Michel Houellebecq est une star en route vers le mythe. Même ceux qui n'ont pas lu ses livres en connaissent les thèmes : la vie en entreprise (« Extension du domaine de la lutte »), les campings new-age (« les Particules élémentaires »), la misère du tourisme sexuel (« Plateforme »), le clonage humain (« la Possibilité d'une île »), le monde de l'art (« la Carte et le territoire »), la France islamisée (« Soumission »).

On recueille ses « Hum » entourés de silence, on décortique ses déclarations, on recense ses manies : tenir sa cigarette entre le majeur et l'annulaire ou habiter une tour dans le XIIIe arrondissement de Paris... Auteur d'une « œuvre-époque », le plus houellebecquien de ses personnages est aussi un artiste total, selon Jean de Loisy, président du palais de Tokyo. « Il est un écrivain majeur, un poète – la poésie étant la racine même de son travail – un performeur remarquable, un acteur, il fut même un diseur... Cette rare diversité justifiait seule sa présence au palais de Tokyo. » « Rester vivant » n'est pas une exposition sur Michel Houellebecq, mais de Michel Houellebecq, insiste-t-on. Construite comme un roman, elle est composée de sons, de photographies, d'installations, de films, d'artistes invités tels que Maurice Renoma, Robert Combas, Iggy Pop. Le parcours débute par une injonction, « Faites vos jeux », et s'achève sur un constat : « Vous n'avez aucune chance ». Cette fois, on pense aux titres des pièces de théâtre de Beckett : « Fin de partie » ou « Cap au pire ». Ah ! ces écrivains...

« Michel Houellebecq. Rester vivant », au palais de Tokyo à Paris, du 23 juin au 11 septembre. www.palaisdetokyo.com

Michel Houellebecq : Rester vivant @ Palais de Tokyo

Arts visuels



Palais de Tokyo
82 avis
13 avenue du Président Wilson
75116 Paris
01 81 97 35 88

De : lundi 4 juil. à 12:00
À : mercredi 3 août à 0:00
Ajouter au calendrier

1 040,00 € • Billets

Quoi/Pourquoi :

Non pas une exposition " sur " Michel Houellebecq, mais une exposition " de " Michel Houellebecq : comment l'écrivain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans.

L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offre ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.

Commissaire : Jean de Loisy

Un numéro du magazine PALAIS est entièrement consacré à l'exposition. En coédition avec Flammarion.

Une programmation associée offre des prolongements à l'exposition.
Exposition
Du 23/06/2016 au 11/09/2016
À découvrir de midi à minuit, tous les jours sauf le mardi.

Houellebecq expose au Palais de Tokyo

Michel Houellebecq : Rester vivant

Non pas une exposition « sur » Michel Houellebecq, mais une exposition « de » Michel Houellebecq : comment l'écrivain produit une forme qui participe à la réinvention de l'exposition en brouillant les cartes entre littérature et photographie, réel et fiction.

Poète, essayiste, romancier et réalisateur, Michel Houellebecq a un lien étroit avec la photographie, qui accompagne et prolonge sa réflexion depuis le début de sa carrière, et dont il fait souvent état dans ses romans.

L'exposition est un scénario qui conduit le visiteur au travers des obsessions de l'écrivain. Composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand et Maurice Renoma), elle offrira ainsi une plongée dans le cerveau et le monde de ce créateur protéiforme qu'est Michel Houellebecq.

Commissaire : Jean de Loisy

Plus d'informations : http://www.palaisdetokyo.com/fr/evenement/michel-houellebecq

Source : site Internet du Palais de Tokyo

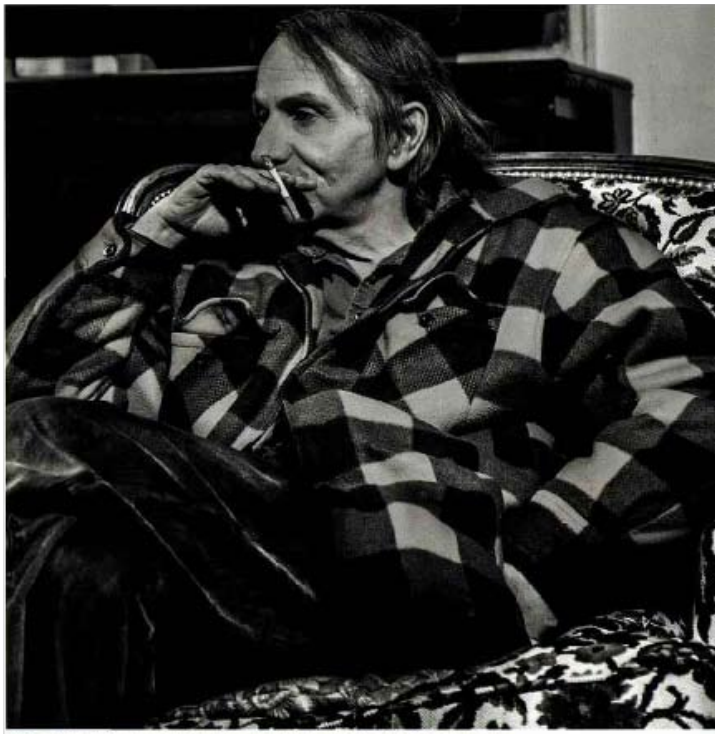
Palais de Tokyo, Paris presents the new exhibition **"Micheal Houellebecq: Rester vivant".**

The show is not "about" Michel Houellebecq, but it is "by" Michel Houellebecq, demonstrating how the writer has produced a form that contributes to the reinvention of exhibitions, by mixing up literature and photography, between fact and fiction

Poet, essayist, novelist and filmmaker, Michel Houellebecq has always had close ties with the cinema and the world of the visual arts, which have accompanied and extended his reflexions since the start of his career, as the frequent allusions to them in his novels attest.

This show is a scenario, leading visitors through the writer's obsessions. Made up of sounds, photographs, installations and films he has conceived, as well as the presence of several guest artists (Robert Combas, Raphaël Sohier, Renaud Marchand and Maurice Renoma) it will offer an immersion into the world and mind of the protean creator who is Michel Houellebecq.

An issue of the magazine PALAIS is entirely dedicated to the exhibition.
Copublished with Flammarion.
An associated program will propose extensions to the exhibitions.
Details and dates available soon.



MICHEL HOUELLEBECQ, PHOTOGRAPHE

« JE FAIS ENCORE DES RÊVES ÉROTIQUES »

Nouvelle carte, nouveau territoire : voici Michel Houellebecq, artiste. Reprenant le titre d'un de ses premiers ouvrages, *Rester vivant*, il investit le Palais de Tokyo cet été. Interview en plein accrochage.

cela ne fonctionne pas. On retrouve quand même des similitudes : un démarrage plombant, assez radical, la brutalité du réel. Puis dans un second temps, des juxtapositions, divers choses dont mes invités, et à la fin tout devient évanescent, a tendance à disparaître… C'est ce que j'ai appelé la walking ghost phase… »

OBSERVATION DE LA BANALITÉ

Au fur et à mesure que le projet prend forme, Houellebecq se transforme ainsi en chef d'orchestre, et, poursuivant l'idée d'invitations, sollicite des artistes et personnalités proches de son univers, comme les artistes Robert Combas et Renaud Marchand, le créateur de mode Maurice Renoma ou Iggy Pop. Il consacre également une salle à son chien disparu, le welsh corgi pembroke nommé Clément, que l'on retrouve par ailleurs sur l'affiche de l'exposition. Dans cette salle, un diaporama vidéo sur lequel on voit défiler de nombreuses images de la vie de Clément, accompagné par une chanson d'Iggy Pop. «A machine for loving», datant de 2009, est fondé sur les mots de Michel Houellebecq pour *La Possibilité d'une île*, passage adapté par Pop sur l'album *Préliminaires…*

À travers ses différents choix d'invités ou ses propres images, à l'instar des dadaïstes de l'époque ou d'artistes comme Kippenberger ou Koons, Houellebecq questionne le bon et le mauvais goût, le kitsch et la banalité. Il y a, dans cette observation de la banalité une recherche constante d'une certaine vérité : un Leader Price côtoyant un vieux village, un champ et ses vaches, un péage d'autoroute…

« ÉCOUTER LES BRUITS »

Quant à l'origine de son univers photographique, Michel Houellebecq ne cultive pas vraiment de référence à tel ou tel photographe : *« En fait, c'est surtout le cinéma qui m'a inspiré, en terme d'images. Donc plutôt les directeurs de la photographie de tel ou tel film… Je ne me rappelle jamais des noms mais par exemple, dans les films expressionnistes allemands, ceux de Fritz Lang et de Murnau. Et puis je pense à quelques noms qui me viennent à l'esprit, comme Nestor Almendros, Sacha Vierny ou Henri Alekan… »* Le cinéma, toujours très présent chez Houellebecq puisqu'il a choisi de sonoriser toute l'exposition, en travaillant avec Raphaël Sohier, monteur son pour de nombreux films qu'il avait rencontré lors de la réalisation du court-métrage *La Rivière* en 2001 : *« C'est quelque chose dont on ne parle jamais, le son sur un film… Et pourtant, c'est une des choses les plus passionnantes à faire, et on fait ça dans de très bonnes conditions car comme ça ne représente pas un budget incroyable ni un enjeu, les producteurs ne viennent pas vous surveiller… C'est quelque chose d'extrêmement important, le son, avec lequel on peut faire toutes sortes d'expérimentations. C'est toujours un plaisir de retrouver Raphaël Sohier, qui m'a appris beaucoup de choses, dont l'une consiste à fermer les yeux et écouter les bruits, les sons, autour de soi. Alors, on découvre le monde autrement, c'est très surprenant. »*

« ON NE PEUT PAS CAPTURER L'ESSENCE D'UNE PERSONNE EN LA PHOTOGRAPHIANT. »

Autre élément important, le rêve : *« Je pense que le fait qu'une image me paraît belle est pratiquement équivalent au sentiment de l'avoir déjà vue en rêve… J'ai toujours cette sensation lorsque je prends une photo, ce sentiment de "déjà-vu". Souvent, j'ai besoin d'une position un peu surplombante, qu'on retrouve dans plusieurs de mes photos. J'ai l'impression que c'est assez proche de la hauteur de mes rêves de vol, assez fréquents. Beaucoup de gens rêvent qu'ils volent et je fais partie de ceux-là. Je rêve que je m'envole, lentement, sans peur, puis arriver à une certaine hauteur, je me stabilise et j'avance… »*

Il est tard dans la nuit. Dans l'obscurité, Michel Houellebecq est perché sur une des chaises du salon, il fait penser irrémédiablement à un oiseau… la clope au bec.

YAN CÉH

Planète Houellebecq

Pas de bahuts gothiques ni de tapisseries fleuries pour Michel Houellebecq, dont on découvrira les multiples facettes dans une exposition singulière ! Président du Palais de Tokyo et commissaire de l'exposition, Jean de Loisy lui a en effet donné carte blanche pour « Rester vivant ». Il se révèle un artiste complet, faisant feu de tout bois. On sait avec quelle verve il s'est exprimé sur le « système » de l'art contemporain, notamment dans *La Carte et le Territoire*, égratignant quelques stars internationales. Il s'expose maintenant, et dans les grandes largeurs (deux mille mètres carrés). « *C'est une exposition par Michel Houellebecq, conçue comme une fiction, qui se parcourra comme on parcourt un film dont chacune des salles serait une séquence*, nous déclare Jean de Loisy. *Elle regroupe tous les supports qui lui sont habituels : poèmes dits par lui ou par d'autres, photographies, vidéos, grandes installations sculpturales. On aura la sensation, à la fin de l'exposition, d'avoir traversé les obsessions de Michel Houellebecq évoquées de façon narrative.* » Parmi les artistes invités, on croisera Iggy Pop et Robert Combas, mais également le plasticien et photographe Renaud Marchand ou le couturier Renoma. Ce parcours, porté par une bande son composée par l'auteur, promet des surprises. Houellebecq livre ces quelques indices : « *Un démarrage plombant, non dénué de radicalité, par immersion irrémissible dans le réel. Un goût évident pour le n'importe quoi mégalomane, l'impression que je peux tout mettre, juxtaposer tous les types de représentation et de discours. Ça, c'est plutôt vers le milieu. C'est là aussi que scintillent mes invités, mes* next of kin. *Merci à eux d'exister. Sur la fin ça devient évanescent, une spirale de disparition individuelle, une* walking ghost phase. *Du coup, un romantisme crépusculaire intrusif se dégage, rééclaire l'ensemble, et on repart pour une seconde visite. Ça c'est le succès ultime, je ne peux pas l'espérer très souvent ; si j'y arrive avec une ou deux personnes par jour, ce sera déjà bien.* » On peut parier sans risque que, dans la foule des grands jours qui se pressera dans les salles, il s'en trouvera un peu plus de deux pour refaire le voyage !

« MICHEL HOUELLEBECQ. RESTER VIVANT », Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, 01 81 97 35 88 www.palaisdetokyo.com du 23 juin au 11 septembre, avec le mécénat de Roederer.

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

À LIRE : LE N° 23 DU MAGAZINE « PALAIS », conçu par Michel Houellebecq et entièrement consacré à l'exposition.

Jérome Coignard

EXPO

Houellebecq S'EXPOSE

Petite visite au Palais de Tokyo dans le cerveau de l'écrivain star..

OBSESSION Tourisme, architecture moderne, «paradis» commerciaux, désir Ses thèmes de prédilection se retrouvent dans ses photos, et dans une installation recréant la cave de Vincent dans le roman *La Possibilité d'une île*. Ses lecteurs retrouveront l'atmosphère de ses livres, les novices seront frappés par la cohérence de son travail.

AFFECTION Pendant l'année que lui a pris la préparation de cette expo, ce grand solitaire s'est entouré d'amis: Iggy Pop au son, le sculpteur et peintre Robert Combas, qui a réalisé une chapelle dédiée à ses poèmes, ou le très inattendu couturier Maurice Renoma, en charge du décor d'une salle sur l'érotisme

DÉVIATION Houellebecq rêvait, dans ses romans, de créer une seconde narration, qui sortirait de la «temporalité». Il estime avoir échoué, mais espère bien se rattraper dans cette expo où il s'autorise des «bifurcations» hors du parcours «obligé», et même des salles «facultatives». Mais oublions ces concepts: laissons-nous balader (au vrai sens du terme)!

PROVOCATION
Le romancier poète (et acteur comique dans le film *Saint Amour*) a parsemé l'exposition de messages piquants, noirs comme ils les aime, tel ce «Faites vos jeux, vous n'avez aucune chance» qui nous accueille à l'entrée. Merci Michel! **S.D.**

Michel Houellebecq, «Rester Vivant», du 23 juin au 11 septembre au Palais de Tokyo, à Paris

EDITO, EXPOS, PARIGO

HOUELLEBECQ BON ET BIEN VIVANT

24 MAI 2016 SARAH BELMONT LAISSER UN COMMENTAIRE

Rendez-vous au Monsieur Bleu, le restaurant du Palais de Tokyo, où deux personnalités hautes en couleurs ont accepté de s'adresser à une infime fraction de la presse, Messieurs Michel Houellebecq et Jean de Loisy.

Jean de Loisy traverse la Mezzanine – c'est ainsi que l'on appelle le premier étage du très séduisant Monsieur Bleu – avec l'énergie qu'on lui connaît. « Vous allez bien ? », lance-t-il après avoir embrassé une poignée de journalistes. « Michel ne va pas tarder ». Michel, c'est Michel Houellebecq, l'auteur de mille et un poèmes, de *La Possibilité d'une île*, adapté à l'écran en 2008, de *La Carte et le Territoire*, Prix Goncourt 2010 ; cet être mystérieux que l'on perçoit soit comme un provocateur-né, soit comme l'écrivain français le plus connu de la planète. Dire que cet aimant à controverses verse également dans la photographie ! Sa première exposition »Before Landing » date de 2014. C'était au Pavillon Carré de Baudoin. Cette année, Houellebecq récidive à la demande de son ami de toujours, Jean de Loisy. Népotisme ? Clientélisme ? Favoritisme ? On peut en dire autant des privilégiés venus écouter la présentation de ce duo inattendu. Alors motus !

Aux *happy few* présents Jean de Loisy présente *Happy Sapiens*, la nouvelle saison du Palais de Tokyo, laquelle regroupe des artistes « tant émergents qu'immergés ». Barges et/ou en marge, en somme. Tous ont commun leur optimiste ainsi qu'un intérêt, sinon un amour, marqué pour les animaux. Marguerite Humeau ressuscite des sons émis par des espèces préhistoriques. Dans une des vidéos de Mila Rottenberg, un homme éternue des lapins. Ami des bêtes, David Ryan « chasse des trèfles à quatre feuilles ». Enfin, dans « Rester vivant », titre de son exposition, Michel Houellebecq rend hommage à feu son chien, Clément.

Quand on parle du loup ! Le voilà qui déboule dans la pièce, un verre à la main. Il prend place sur la banquette du fond et une pose un tantinet nonchalante, tandis que son voisin continue d'animer la galerie. Clope au bec, le bec dans autre chose que de l'eau, l'humeur n'a pas l'air à plaisanterie. Et pourtant, son regard vogue vers la fenêtre sans le moindre vague à l'âme. Le public, qui ne demande qu'à boire ses paroles, est enfin servi. « Salle 2… abstraite… Salle 7…. tourisme… Salle 14… femmes dénudées… Salle 15 autobiographique…. » Et entre les deux ? Ces bribes ne suffisent pas. On reprend depuis le début.

Les serveurs veillent à la plénitude des verres. Le maître de cérémonie coupe court au discours de son ami. Soi-disant par courtoisie. « Vous avez compris ce qu'a dit Michel » ?, a loisir de répéter de Loisy. Si la description du parcours demeure quelque peu floue, il est vrai, l'utilité des cadres selon Houellebecq ne manque pas de clarté. « Ils emprisonnent l'image dans un monde à part. C'est d'ailleurs paradoxal que j'aie oublié d'en doter mes photos », marmonne l'écrivain qui, contrairement aux apparences, sait parfaitement où il va. Peu importe si on l'interrompt à l'occasion. Revenir sur son plan, c'est déjà lui donner satisfaction. Pourvu que chaque visiteur refasse un deuxième tour de l'exposition, une fois arrivé à son terme. « Si je parviens à susciter cette envie chez au moins une personne par jour, c'est gagné ».

On reprend donc. La salle 2 abrite des outils de travail, carnets, stylos, cameras, et… la photo d'un bouddha. « À une époque, j'aimais m'arrêter pour méditer. Généralement, quand on me met dans un endroit, je ne bouge pas ». Un peu plus loin, des images liées au tourisme étonneront par leur grand format. Certaines font cinq mètres de large. « Je suis mauvais en Photoshop. Je ne retouche pas ou peu mes photos. Il faut regarder sans juger. Le meilleur moyen de critiquer est, en effet, de décrire la réalité ». Quant à la deuxième partie du parcours (eh oui, il y avait une première partie !), celle-ci se veut nettement plus intime. Les sections 12 et 14 sont respectivement consacrées à Robert Combas et aux femmes. Le peintre français apprécie tellement Houellebecq-le poète, qu'il l'a accueilli dans une antre à laquelle même sa femme n'a pas accès. C'est sur chaque recoin de cette antre que s'est fixé l'objectif de l'écrivain. À côté des clichés féminins, se verront projetés des extraits de « La Rivière », court-métrage de Houellebecq diffusé en 2001 sur Canal + . L'auteur-réalisateur justifie cet érotisme, que Jean de Loisy qualifie à juste titre de « saphique », par les moindres qualités plastiques du corps masculin. « Les hommes sont plus durs à photographier et ne m'intéressent pas ». La scénographie de cet espace a été confié à Maurice Renoma, dont l'heure de gloire remonte aux années 1980". Je ne prends pas des *freaks* purs et simples », s'empresse d'ajouter Houellebecq, sentant l'ignorance du public résonner dans le silence ambiant.

Cette double invitation soulève une question capitale : qui est le véritable commissaire de « Rester vivant » ? Officiellement, « il ne s'agit pas d'une exposition « sur » Houellebecq mais d'une exposition « de » Houellebecq ». Je dirai même plus de Houellebecq par Houellebecq ! L'accroche du communiqué de presse laisse entendre que l'écrivain s'est contenté de fédérer ses artistes préférés autour d'un thème précis, alors que ce sont Karène et Jean de Loisy qui ont incité leur ami proche à exposer son œuvre photographique au sein du Palais de Tokyo. Pour autant, ces derniers avouent n'avoir pris part ni à la sélection ni à l'agencement des pièces présentées. « Tout le mérite revient à Michel », sujet et objet de ce « plan » dont les subtilités et transitions nous échappent encore. Dans ce cas, pourquoi Michel ? « C'est une personnalité polyvalente, un auteur imprégné par le monde des images ». Autrement dit, son intervention prolonge la série de cartes blanches attribuées par le Palais de Tokyo à des écrivains, parmi lesquels Raymond Roussel (2013), John Giorno (2015), et Jean-Michel Alberola (2016). Quant aux chouchous de Houellebecq, d'où viennent-ils ? Pourquoi Renaud Marchand ? « Ses sculptures correspondent à mes photos ». Et Combas ? « De profondes affinités nous lient ». De son côté, Renoma « s'intéressait aux tissus ; et je voulais que l'on ait envie de toucher la salle érotique ». Iggy Pop, lui, « a fait un disque inspiré de la « Possibilité d'une île »[ii].

Son nom favorise l'évocation de l'avant-dernière salle, hommage à l'amour inconditionnel, véritable, absolu, celui que l'on porte aux animaux et que Houellebecq vouait à son chien, Clément. Jean de Loisy profite de ce moment pour projeter « en exclusivité » le diaporama que l'écrivain a dédié à son feu son fidèle compagnon. En toile de fond, une chanson d'Iggy Pop passe en boucle, justement. « On pourrait arrêter ? Cela m'émeut trop », demande Houellebecq avant de conclure au bord des larmes. « Ce type d'amour requiert de la vaillance ». « Or, il faut de la vaillance pour « Rester vivant »[ii], rebondit Jean de Loisy, lequel ne perd pas une occasion de remettre la discussion sur les rails.

À ce stade, il convenait sans aucun doute d'expliquer le titre. Non, Johnny n'est pas à l'origine de cette formule, ironise Jean de Loisy. Paru en 1991 chez La Différence, et non 2014, « Rester vivant » est l'un des premiers essais signés Houellebecq. Rendre à Houellebecq ce qui est à Houellebecq n'éclaire pas la signification dudit ouvrage. S'agit-il de laisser une trace ? L'exposition en tout cas invite à l'objectivation par le travail – concept hegelien. Le travail de l'objectif, en l'occurrence. « Je ne sais ce qui restera »… Et Houellebecq d'évoquer à plusieurs reprises ses « successeurs », quels qu'ils soient. Plutôt que s'interroger sur leur identité, on se demande si l'écrivain n'a pas des problèmes de santé, au vu de sa consommation attestée de substances plus ou moins douteuses. Le mystère ne plane pas bien longtemps.

Jean de Loisy clôt la conversation sur une annonce. Dans le cadre de *Manifesta*, la Biennale européenne d'art contemporain qui aura lieu à Zurich, cette année, Michel Houellebecq a prévu d'exposer dix IRMs personnels ; et leur facture, afin de montrer que la santé a malheureusement un prix. Cet ensemble de selfies médicaux s'est vu intitulé « Is Michel Houellebecq okay ? » Attention ! Spoiler alert ! « Oui, je vais bien. Je n'aurais pas dû le dire car il faudrait que les gens, après avoir vu mes œuvres, aillent consulter un médecin pour vérifier que je vais bien ». « Fuck DEATH, non? », renchérit Jean de Loisy.

Et si l'on retenait ce cri du cœur, comme mot de la fin ? Il est 20h. Un barrage d'attachées de presse se dresse progressivement devant la star du jour. Dans l'incapacité de poser ne serait-ce que deux ou trois questions complémentaires, la plupart des journalistes restent sur leur faim. Quel soulagement de ne pas en faire partie…

***Rester vivant*, du 23 juin au 11 septembre. Palais de Tokyo, Paris**

Michel Houellebecq expondrá en París su visión del mundo y de la vida

EFE | París | 19 may 2016

El escritor francés Michel Houellebecq. EFE/Archivo

Menéame

El escritor francés Michel Houellebecq presentó hoy su megaexposición "Rester vivant" (Seguir vivo), con la que a partir del 22 de junio ocupará 2.000 metros cuadrados del Palais de Tokyo de París para introducir de lleno al visitante en su particular universo y en su concepción del mundo y de la vida.

El también fotógrafo, realizador, poeta, actor y ahora autor de instalaciones estuvo acompañado en el acto por el presidente del museo, Jean de Loisy, comisario de la muestra junto con su esposa, la editora Karen de Loisy.

"Rester vivant" es uno de los ocho eventos de la próxima temporada artística del Palacio de Tokio, "Happy Sapiens", que hasta el 11 de septiembre reunirá el trabajo de artistas como la argentina Mika Rottenberg (1976), la francesa Marguerite Humeau (1986) y la filipina Patricia Pérez Eustaquio (1977).

El autor de "Sumisión" y "Partículas elementales" tuvo carta blanca para montar su exposición, que ideó y concibió enteramente y en la que invitó a acompañarle a varios creadores, entre ellos el pintor Robert Combas, el modisto y artista plástico Maurice Renoma y el cantante de rock punk Iggy Pop.

El autor dio al inicio de su recorrido un contenido sonoro antes de afrontar las primeras imágenes, de espacios periurbanos que conllevan cierta "noción de peligro", aunque "un peligro calmado pronto por la sala dos se dedica a la vida ordinaria", adelantó.

Una serie de fotografías "que se pueden calificar de poéticas", y un espacio "netamente social" dedicado al turismo, "un mundo que conozco bien y sobre el que -recordó- escribí un libro", prolongarán las primeras etapas del periplo.

Houellebecq (La Reunión, 1958) precisó que la visión que quiso plasmar también en sus fotos ampliadas de parques de animales y otras instalaciones turísticas, sin estar exenta de humor, es ante todo neutra y exenta de juicio.

"Siempre pensé que iba a ser objetivo, que si se quiere criticar el mundo porque se piensa mal de él, basta con describirlo de manera objetiva, sin caer en la burla", resumió.

"Fotos clásicas de paisajes en Francia y en España", lecturas de sus poemas -hechas por él mismo o por cantantes que se interesaron en ellos-, "imágenes sobre el peligro vegetal", como "esos jardines donde se tiene la impresión de que no se saldrá jamás" y fotos "de mujeres más bien desnudas" componen otras secciones del proyecto.

El vídeo ocupará un lugar importante en las salas previstas por el escritor, que encadenó cigarrillo tras cigarrillo, pidió no ser fotografiado y explicó el título de la muestra, aunque pudiese parecer pretencioso, porque "somos mejor que el mundo que quiere destruirnos", para "demostrarle que se equivoca si lo intenta".

La sala número 15 "es completamente autobiográfica, es mi perro, Clément", dijo Houellebecq antes de que se proyectase un diaporama inédito con música de Iggy Pop sobre su amado can, figura importante en algunas de sus novelas, fallecido en 2011, cuyas imágenes contempló de principio a fin con absoluta devoción.

"Figura del amor absoluto", del "amor verdadero", reflejo de "un mundo muy personal y muy íntimo", este diaporama "es para mí una obra esencial" que no se debe considerar ni extraña, ni banal ni marginal, sentenció De Loisy.

Destacó, igualmente, el profundo conocimiento de la historia de la imagen que posee el escritor, quien "siempre mantuvo una gran proximidad con el mundo del arte contemporáneo, desde sus inicios literarios, lo que le permitió abordar esta exposición desde la poesía.

"El mundo de los críticos de arte apareció muy pronto en sus textos, y en 'El mapa y el territorio' es el tema principal, mientras que en 'La proximidad de un isla' es igualmente importante", manifestó De Loisy, quien recalcó también el raro polifacético talento de esta "eminente personalidad del mundo literario".

CULTURA

Letras Artes visuales Artes escénic

Es Noticia: Día Internacional de los Museos Año Dual México-Alemania

INICIO // CULTURA // ARTES VISUALES // MICHEL HOUELLEBECQ DEBUTARÁ COMC

Michel Houellebecq debutará como artista visual en París

El autor de la polémica novela "Sumisión" compartirá su visión del mundo a través de fotografías e instalaciones en el Palais de Tokyo

El escritor francés **Michel Houellebecq** presentó hoy su megaexposición "**Rester vivant**" (Seguir vivo), con la que a partir del 22 de junio ocupará 2 mil metros cuadrados del **Palais de Tokyo** de París para introducir de lleno al visitante en su particular universo y en su concepción del mundo y de la vida.

El también fotógrafo, realizador, poeta, actor y ahora autor de instalaciones estuvo acompañado en el acto por el presidente del museo, Jean de Loisy, comisario de la muestra junto con su esposa, la editora Karen de Loisy.

"Rester vivant" es uno de los ocho eventos de la próxima temporada artística del Palacio de Tokio, "Happy Sapiens", que hasta el 11 de septiembre reunirá el trabajo de artistas como la argentina Mika Rottenberg (1976), la francesa Marguerite Humeau (1986) y la filipina Patricia Pérez Eustaquio (1977).

El autor de "**Sumisión**" y "**La partículas elementales**" tuvo carta blanca para montar su exposición, que ideó y concibió enteramente y en la que invitó a acompañarle a varios creadores, entre ellos el pintor Robert Combas, el modisto y artista plástico Maurice Renoma y el cantante de rock punk Iggy Pop.

El autor dio al inicio de su recorrido un contenido sonoro antes de afrontar las primeras imágenes, de espacios periurbanos que conllevan cierta "noción de peligro", aunque "un peligro calmado pronto por la sala dos se dedica a la vida ordinaria", adelantó.

Una serie de fotografías "que se pueden calificar de poéticas", y un espacio "netamente social" dedicado al turismo, "un mundo que conozco bien y sobre el que -recordó- escribí un libro", prolongarán las primeras etapas del periplo.

Michel Houellebecq expondrá en París su visión del mundo y de la vida

Fotógrafo, realizador, poeta, actor y ahora autor de instalaciones, el artista estuvo acompañado por el presidente del museo, Jean de Loisy, comisario de la muestra junto con su esposa, la editora Karen de Loisy.

0 Comentarios 0 Compartido

PARA COMPARTIR

Michel Houellebecq expondrá en París su visión del mundo y de la vida

París.- El escritor francés Michel Houellebecq presentó hoy su megaexposición "Rester vivant" (Seguir vivo), con la que a partir del 22 de junio ocupará 2.000 metros cuadrados del Palais de Tokyo de París para introducir de lleno al visitante en su particular universo y en su concepción del mundo y de la vida.

El también fotógrafo, realizador, poeta, actor y ahora autor de instalaciones estuvo acompañado en el acto por el presidente del museo, Jean de Loisy, comisario de la muestra junto con su esposa, la editora Karen de Loisy.

¿Tienes algo que decir?
Inicia la conversación y sé el primero en comentar.

"Rester vivant" es uno de los ocho eventos de la próxima temporada artística del Palacio de Tokio, "Happy Sapiens", que hasta el 11 de septiembre reunirá el trabajo de artistas como la argentina Mika Rottenberg (1976), la francesa Marguerite Humeau (1986) y la filipina Patricia Pérez Eustaquio (1977).

El autor de "Sumisión" y "Partículas elementales" tuvo carta blanca para montar su exposición, que ideó y concibió enteramente y en la que invitó a acompañarle a varios creadores, entre ellos el pintor Robert Combas, el modisto y artista plástico Maurice Renoma y el cantante de rock punk Iggy Pop.

El autor de "Sumisión" y "Partículas elementales" tuvo carta blanca para montar su exposición, que ideó y concibió enteramente y en la que invitó a acompañarle a varios creadores, entre ellos el pintor Robert Combas, el modisto y artista plástico Maurice Renoma y el cantante de rock punk Iggy Pop.

El autor dio al inicio de su recorrido un contenido sonoro antes de afrontar las primeras imágenes, de espacios periurbanos que conllevan cierta "noción de peligro", aunque "un peligro calmado pronto por la sala dos se dedica a la vida ordinaria", adelantó.

Una serie de fotografías "que se pueden calificar de poéticas", y un espacio "netamente social" dedicado al turismo, "un mundo que conozco bien y sobre el que -recordó- escribí un libro", prolongarán las primeras etapas del periplo.

Houellebecq (La Reunión, 1958) precisó que la visión que quiso plasmar también en sus fotos ampliadas de parques de animales y otras instalaciones turísticas, sin estar exenta de humor, es ante todo neutra y exenta de juicio.

"Siempre pensé que iba a ser objetivo, que si se quiere criticar el mundo porque se piensa mal de él, basta con describirlo de manera objetiva, sin caer en la burla", resumió.

"Fotos clásicas de paisajes en Francia y en España", lecturas de sus poemas -hechas por él mismo o por cantantes que se interesaron en ellos-, "imágenes sobre el peligro vegetal", como "esos jardines donde se tiene la impresión de que no se saldrá jamás" y fotos "de mujeres más bien desnudas" componen otras secciones del proyecto.

El vídeo ocupará un lugar importante en las salas previstas por el escritor, que encadenó cigarrillo tras cigarrillo, pidió no ser fotografiado y explicó el título de la muestra, aunque pudiese parecer pretencioso, porque "somos mejor que el mundo que quiere destruirnos", para "demostrarle que se equivoca si lo intenta".

La sala número 15 "es completamente autobiográfica, es mi perro, Clément", dijo Houellebecq antes de que se proyectase un diaporama inédito con música de Iggy Pop sobre su amado can, figura importante en algunas de sus novelas, fallecido en 2011, cuyas imágenes contempló de principio a fin con absoluta devoción.

"Figura del amor absoluto", del "amor verdadero", reflejo de "un mundo muy personal y muy íntimo", este diaporama "es para mí una obra esencial" que no se debe considerar ni extraña, ni banal ni marginal, sentenció De Loisy.

Destacó, igualmente, el profundo conocimiento de la historia de la imagen que posee el escritor, quien "siempre mantuvo una gran proximidad con el mundo del arte contemporáneo, desde sus inicios literarios, lo que le permitió abordar esta exposición desde la poesía.

"El mundo de los críticos de arte apareció muy pronto en sus textos, y en 'El mapa y el territorio' es el tema principal, mientras que en 'La proximidad de un isla' es igualmente importante", manifestó De Loisy, quien recalcó también el raro polifacético talento de esta "eminente personalidad del mundo literario".

París, 18 may (EFE).- El escritor francés Michel Houellebecq presentó hoy su megaexposición "Rester vivant" (Seguir vivo), con la que a partir del 22 de junio ocupará 2.000 metros cuadrados del Palais de Tokyo de París para introducir de lleno al visitante en su particular universo y en su concepción del mundo y de la vida.

El también fotógrafo, realizador, poeta, actor y ahora autor de instalaciones estuvo acompañado en el acto por el presidente del museo, Jean de Loisy, comisario de la muestra junto con su esposa, la editora Karen de Loisy.

"Rester vivant" es uno de los ocho eventos de la próxima temporada artística del Palacio de Tokio, "Happy Sapiens", que hasta el 11 de septiembre reunirá el trabajo de artistas como la argentina Mika Rottenberg (1976), la francesa Marguerite Humeau (1986) y la filipina Patricia Pérez Eustaquio (1977).

El autor de "Sumisión" y "Partículas elementales" tuvo carta blanca para montar su exposición, que ideó y concibió enteramente y en la que invitó a acompañarle a varios creadores, entre ellos el pintor Robert Combas, el modisto y artista plástico Maurice Renoma y el cantante de rock punk Iggy Pop.

El autor dio al inicio de su recorrido un contenido sonoro antes de afrontar las primeras imágenes, de espacios periurbanos que conllevan cierta "noción de peligro", aunque "un peligro calmado pronto por la sala dos se dedica a la vida ordinaria", adelantó.

Una serie de fotografías "que se pueden calificar de poéticas", y un espacio "netamente social" dedicado al turismo, "un mundo que conozco bien y sobre el que -recordó- escribí un libro", prolongarán las primeras etapas del periplo.

Houellebecq (La Reunión, 1958) precisó que la visión que quiso plasmar también en sus fotos ampliadas de parques de animales y otras instalaciones turísticas, sin estar exenta de humor, es ante todo neutra y exenta de juicio.

"Siempre pensé que iba a ser objetivo, que si se quiere criticar el mundo porque se piensa mal de él, basta con describirlo de manera objetiva, sin caer en la burla", resumió.

"Fotos clásicas de paisajes en Francia y en España", lecturas de sus poemas -hechas por él mismo o por cantantes que se interesaron en ellos-, "imágenes sobre el peligro vegetal", como "esos jardines donde se tiene la impresión de que no se saldrá jamás" y fotos "de mujeres más bien desnudas" componen otras secciones del proyecto.

El vídeo ocupará un lugar importante en las salas previstas por el escritor, que encadenó cigarrillo tras cigarrillo, pidió no ser fotografiado y explicó el título de la muestra, aunque pudiese parecer pretencioso, porque "somos mejor que el mundo que quiere destruirnos", para "demostrarle que se equivoca si lo intenta".

La sala número 15 "es completamente autobiográfica, es mi perro, Clément", dijo Houellebecq antes de que se proyectase un diaporama inédito con música de Iggy Pop sobre su amado can, figura importante en algunas de sus novelas, fallecido en 2011, cuyas imágenes contempló de principio a fin con absoluta devoción.

"Figura del amor absoluto", del "amor verdadero", reflejo de "un mundo muy personal y muy íntimo", este diaporama "es para mí una obra esencial" que no se debe considerar ni extraña, ni banal ni marginal, sentenció De Loisy.

Destacó, igualmente, el profundo conocimiento de la historia de la imagen que posee el escritor, quien "siempre mantuvo una gran proximidad con el mundo del arte contemporáneo, desde sus inicios literarios, lo que le permitió abordar esta exposición desde la poesía.

"El mundo de los críticos de arte apareció muy pronto en sus textos, y en "El mapa y el territorio" es el tema principal, mientras que en "La proximidad de un isla" es igualmente importante", manifestó De Loisy, quien recalcó también el raro polifacético talento de esta "eminente personalidad del mundo literario".

Michel Houellebecq s'expose au palais de Tokyo

Par Laetitia Cénac. Publié le 05/06/2016 à 10:30:00

Avant-goût de l'exposition "Rester vivant", avec Michel Houellebecq.

Photo Livio Baumgartner / Manifesta 11

Écrivain, essayiste, poète, cinéaste, acteur, performeur, photographe... voici Michel Houellebecq aux cimaises du palais de Tokyo à Paris. Avant-goût de *Rester vivant*, exposition ô combien inspirée, décryptée par Jean de Loisy, maître des lieux.

Si on l'appelait M. H. ? Après tout, il y a bien eu M. D. pour Marguerite Duras. Et, comme elle, il est un écrivain mondial (l'un des écrivains les plus traduits à l'étranger, dans le top 100 du *New York Times* pour son dernier roman *Soumission*)et a son uniforme : parka kaki et chemises à carreaux. Michel Houellebecq est une star en route vers le mythe. Même ceux qui n'ont pas lu ses livres en connaissent les thèmes : la vie en entreprise *(Extension du domaine de la lutte)*, les campings new-age *(les Particules élémentaires)*, la misère du tourisme sexuel *(Plateforme)*, le clonage humain *(la Possibilité d'une île)*, le monde de l'art *(la Carte et le territoire)*, la France islamisée *(Soumission)*. On recueille ses *Hum* entourés de silence, on décortique ses déclarations, on recense ses manies : tenir sa cigarette entre le majeur et l'annulaire ou habiter une tour dans le XIIIe arrondissement de Paris… Auteur d'une *œuvre-époque*, le plus houellebecquien de ses personnages est aussi un artiste total, selon Jean de Loisy, président du palais de Tokyo. "Il est un écrivain majeur, un poète - la poésie étant la racine même de son travail - un performeur remarquable, un acteur, il fut même un diseur… Cette rare diversité justifiait seule sa présence au palais de Tokyo." *Rester vivant* n'est pas une exposition sur Michel Houellebecq, mais de Michel Houellebecq, insiste-t-on. Construite comme un roman, elle est composée de sons, de photographies, d'installations, de films, d'artistes invités tels que Maurice Renoma, Robert Combas, Iggy Pop. Le parcours débute par une injonction, *Faites vos jeux*, et s'achève sur un constat : *Vous n'avez aucune chance*. Cette fois, on pense aux titres des pièces de théâtre de Beckett : *Fin de partie* ou *Cap au pire*. Ah ! ces écrivains…

Michel Houellebecq. Rester vivant, au palais de Tokyo à Paris, du 23 juin au 11 septembre. www.palaisdetokyo.com

"Pour Michel Houellebecq, la pratique photographique est proche de l'acte poétique"

Commissaire de l'exposition et ami de longue date, Jean de Loisy commente 4 des 140 photos de l'exposition.

Tourisme #002

" Pour Michel Houellebecq, la pratique photographique est proche de l'acte poétique. "